

ETUDES ÆQUATORIA-3

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

LINGOMBE

avec une bibliographie exhaustive

MOTINGEA Mangulu

Centre Æquatoria B. P. 276 Bamanya - Mbandaka - Zaïre

1988

NOTICE

Le lingombe, langue bantu, est parlé par les Ngombs. Il couvre dans la région administrative de l'Equateur une aire géographique assez considérable. Celle-ci s'étend du Nord au Sud constituant des noyaux d'importance inégale parmi les langues non bantu et d'autres langues bantu.

En effet, "le principal noyau qui est plus ou moins uni couvre en gros une partie (des zones) de Businga, Budjala, Lisala dans le bassin de la Mongala; il se prolonge ensuite dans les zones de Bongandanga, Basankusu, Bolomba et Ingende [sic], de la rive gauche du fleuve aux bassins des rivières Lulonga et Ikelemba" (1). Dans les zones de Businga et Budjala les Ngombs sont au contact des Nbandi, Nbaka et Mbandja, populations de langues non bantu. Aux environs de Lisala, une enclave non bantu constituée des Ndunga se trouve en plein territoire ngombe. Les recherches du Professeur BOKULA MOISO ont démontré que le mondunga - ndungale dans la langue elle-même est une langue du groupe oubanguien qui présente beaucoup d'affinités avec une autre langue oubanguienne du Haut-Zaïre, le mba, appelé vulgairement kimanga et mbene par les autochtones. Cette langue est caractérisée elle aussi par son enclavement en territoire bantu (2). Le long de la Mongala et du fleuve jusqu'aux environs de Mankanza est habité par des Ngombs qui se compénètrent avec les riverains (Babale, Bapótó, Motémbó...) dont les langues présentent des différences assez marquées avec le lingombe malgré l'intercompréhension qui reste acquise entre les deux groupes et qui résulte plutôt du fait de plusieurs années de vie commune.

Dans les zones de Bongandanga, de Basankusu et de Bolomba, les Ngombs partagent leur territoire avec les Môngo.

Il convient également de signaler la présence

d'autres fragments des Ngombé dans les zones de Kungu, de Libenge et de Bosobolo.

Les Ngombé de Bosobolo ont pour voisins immédiats les populations Banda (Mónó, Mbándjá, Ngbundu, Togbo ...), les Furu, dont la langue appartient au groupe des langues Sara et dont la plupart sont parlées au Tchad (3), et les Ngbaka, tandis que ceux de Libenge s'interpénètrent avec ces mêmes populations (sauf les Furu), mais également avec les Ngbandi riverains de l'Ubangi.

Le lingombé est classé par M. GUTHRIE (4) sous le signe numérique C. 41.

Dans la classification de G. HULSTAERT (5), il porte le numéro 2 parmi les langues bantu.

Parmi les rares études qui ont été consacrées au lingombé, il convient de mentionner l'important Dictionnaire Ngombé de N. ROOD (6) qui traite du lingombé de Basankusu, les abrégés de grammaire réalisés par E.A. RUSKIN, Notes on the Lingombé Grammar with Vocabulary, Bongandanga, CBM, 1937; E.W. PRICE, Ngombé Grammar (Policopie), London, 1947; P. Van KESTER, Grammaire lingombé, Mampoko, S.d., ainsi que nos articles parus dans les Annales Aequatoria 3 (1982), 4 (1983), 5 (1985) et 7 (1986) traitant du dialecte de Bosô-Njanoa dans la zone de Bongandanga.

La présente étude porte sur ce lingombé de Bosô-Njanoa dont nous sommes nous-même locuteur. Elle se propose aussi, grâce aux travaux de nos étudiants de l'ISP-Mbandaka sur la dialectologie ngombé ainsi qu'à nos enquêtes personnelles d'introduire dans la présente description grammaticale quelques notes dialectologiques en vue de permettre au lecteur de se rendre compte de certaines différences qui existent entre les dialectes ngombé, mais surtout de l'unité de la langue qui, malgré les distances qui séparent ses locuteurs, reste presque partout la même - du moins sur les plans de la phonologie et de la morphologie.

Nous ne pouvons terminer la présente notice

sans adresser nos remerciements les plus sincères envers toutes les personnes qui ont permis que notre travail parvienne à son aboutissement.

Nous exprimons en premier lieu notre reconnaissance aux Professeurs KADIMA KAMULETA et BOKULA MOISO; le premier pour toute la part qu'il a prise dans notre formation en linguistique agricole, le second pour l'encadrement scientifique dont il nous a entouré jusqu'ici.

Que les pères G. HULSTAERT et H. VINCK ainsi que le Prof. KUMBATULU SITA veuillent bien trouver ici aussi l'expression de notre profonde gratitude non seulement pour leurs précieux conseils et encouragements, mais aussi pour avoir lu et corrigé notre manuscrit et facilité son impression.

Aussi, ne pouvons-nous oublier notre épouse, SEKA MATSI, qui a su suppléer avec beaucoup de compétence à nos faibles connaissances du lingombé ainsi que les étudiants qui, par leurs travaux, nous ont fourni des informations utiles pour compléter nos notes dialectologiques.

Enfin, à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la rédaction de ce travail et qui ne sont pas cités ici, nous disons grand merci.

A. SIGLES

[] : transcription phonétique

/ / : transcription phonologique

° : transcription morphologique ou structurale

~ : harmonie tonale ou vocalique

x : contraste tonal

↓ : métatonie

∅ : morphème zéro.

-----> : se réalise...

----- : provient de...

B. ABREVIATIONS.

Cl : Classe

C : Consonne

V : Voyelle

CV : Consonne suivie d'une voyelle

CVC : Consonne suivie d'une voyelle plus consonne

CN : Consonne suivie d'une nasale

T : Thème

PN : Préfixe nominal

PP : Préfixe pronominal

PV : Préfixe verbal

H : Ton ou morphotonème haut

B : Ton ou morphotonème bas

R : Radical

F : Forme.

CHAPITRE I : ELEMENTS DE PHONOLOGIE

Nous traitons dans cette partie des sons qui remplissent une fonction distinctive, c'est-à-dire les voyelles, les semi-voyelles et les consonnes qui jouissent du statut de phonèmes de même que les tons et la quantité vocalique.

1.1. VOYELLES

Le lingombe est une langue à 7 voyelles orales qui se répartissent suivant les dimensions phonétiques de degré d'aperture buccale et de position de la langue dans la bouche de la manière suivante :

Selon le degré d'aperture buccale :

- voyelles du 1er degré : /i/ et /u/
- voyelles du 2è degré : /e/ et /o/
- voyelles du 3è degré : /ɛ/ et /ɔ/
- voyelle du 4è degré : /a/

Selon la position de la langue dans la bouche :

- voyelles antérieures : /i e u/
- voyelles postérieures : /u o ɔ/
- voyelle centrale : / a /

Ces 7 voyelles déterminent leur identité en s'opposant les unes aux autres dans les paires minimales qui peuvent apparaître dans les exemples suivants :

mbíá/mbúá (noix de palme/pluie)

botíá/botúá (fuire/battre, écraser)

melé/meló (arbres/têtes)

boté/botá/botó (décroître/ se moquer de ou se faire prendre dans un piège/percer)

boléle/bolele (amadouer/ manque de larmes)

gbó/gbó (plein/mort)

ekókó/ekúkú (écorce/poisson, sp.)

Du point de vue de leur distribution, il convient de noter ce qui suit :

- la voyelle /u/ n'apparaît pas à l'initiale de mots,
- les voyelles /ɛ/ et /ɔ/ aussi n'apparaissent pas

à cette position et sont souvent en harmonie avec la voyelle du radical. Toutefois si ceci est une règle générale pour les verbes, les autres mots offrent quelques exceptions avec /i/ et /u/ en finale notamment.

etoní (écureuil, sp.) lobí (excréments)
 mokolí (liane, câble) ngbénjí (piments)
 mopotú (village abandonné)
 mopoki (abeille)
 ewokú (argent)
 mopombi (espèce d'arbre)
 édédí (maintenant)
 emli (faible)
 sómí (homme libre)
 - totu (cru)

Mais, en général, on rencontre dans les thèmes des noms des voyelles de 3e degré identiques et parfois cette harmonie n'apparaît que partiellement, c'est-à-dire qu'elle ne manifeste qu'au niveau du degré d'aperture. Les suites / ɛ --- ɔ / et / ɔ --- ɛ / sont donc également possibles.

moléke (nasse)
 endéndé (ongle)
 ebɛɛ (viande, poisson)
 lisete (boue)
 edimɛɛ (grand paquet)
 kéngé (petit tambour)
 mwéngɛ (espèce de poisson)
 pété (galon)
 ngongo (après)
 bǎngǎ (cerveau)
 tǎto (coude)
 kǎno (espèce de plante)
 mbongo (Mormyridae)
 kǎndǎ (pleurs, deuil)

Mais aussi :

ngɛɛjo (valeur, importance)
 pébó (espèce de grenouille)
 lipole (rancune)
 mopóse (larve habitant de vieux palmiers)
 etole (fauve apprivoisée)

njéngó (épervier)

1.2. SEMI-VOYELLES

Même si dans l'articulation il se produit un léger glissement vers [̣y] lorsque /i/ est suivi d'autres voyelles (botiôla, être indifférent; botiéja; faire fuir; bolieja, faire couper; bokia, refuser, s'abstenir de; libia, palmier; litiô, indifférence ...), /y/ ne fonctionne en lingômba que comme semi-consonne.

yanga (année, saison sèche)

yambo (mendicité)

yogó (mort, maladie)

boyâ (manger)

boyea (pleurer)

yěmi (langue)

Il n'existe donc qu'une semi-voyelle, /w/, qui résulte généralement du contact de la voyelle /o/ avec les voyelles /i, e, ε, a/.

mwăna ←---- °mo-ána (enfant)

bwéngé ←---- °bo-éngé (enfance)

bwěla ←---- °bo-éla (parenté, affinité)

mwemba ←---- °mo-emba (sorcier)

mwěka ←---- °mo-éka (corne)

bwaé ←----- °bo-aé (temps de purification après l'accouchement)

bwéli ←---- °bo-éli (bonté).

1.3. CONSONNES

En se fondant sur les critères phonétiques de mode de formation, de lieu d'obstacle et d'accompagnement ou non des vibrations de cordes vocales, le système consonantique s'établit sur base de 16 phonèmes dont voici le tableau articulatoire.

		:Bila- biales:	:Dentales: :	:Alvéo- :laires	:Palata- :les	:Vélaires: :	:Labio- :vél.	:Lary- :ngale
:Nasales	: m :	: n :	:	: ny :	:	:	:	:
:Occlusives	Sn: b :	d :	:	:	:	g :	gb :	:
	Sd: p :	t :	:	:	:	k :	kp :	:
:Fricatives	Sn: :	:	:	:	:	:	:	h :
	Sd: :	:	:	s :	:	:	:	:
:Affriquées	Sn: :	:	:	:	j :	:	:	:
	Sd: :	:	:	:	:	:	:	:
:Latérale	:	:	:	l :	:	:	:	:
:Semi-consonnes	: w :	:	:	:	:	y :	:	:

Comme les voyelles, chacune de ces consonnes est un phonème distinct qui s'identifie par son aptitude à s'opposer aux autres tel que le montrent les exemples ci-après :

- u/n boma/bona (jeter/se battre)
moko/noko (hier/noix palmiste)
- b/d bobala/bodala (parler/marcher)
bɛngɛ́/dɛngɛ́ (jeunes gens/regard en arrière)
- p/t bopota/botota (courir/se gonfler)
lipika/litika (bosse, verrue/vagin)
- d/t bodâ/botâ (couper en petits morceaux/ se moquer de)
bodâla/botâla (se tenir raide/porter)
- b/p bobala/bopala (parler/aimer)
libaɲa/lipɲa (canard/variole)
- g/gb ngángé/ngbángé (petite saison sèche/espèce de lance)
ngóndo/ngbóndo (hernie/bredouille)
- k/kp kpotó/kotó (tartre/scorpion)
- gb/kp gbó/kpó (plein/aigreur)
gbagba/kpakpa (lit, pont/esp. plantes cha-
touillantes)
- g/k gágá/káká (cheville/déchire)
- s/l bosɛɛ/bolɛɛ (regarder furtivement/amadouer)
bosía/bolía (finir, s'épuiser/défricher)
- w/y bowaja/boyaja (interroger/contaminer)
- h/k bohóka/bokóka (surdit /tarir)
boh ngɛ́/bok ngɛ́ (écarter/garder, surveiller)

1.4. CAS D'ALLOPHONIE CONSONANTIQUE

1° Avec l'influence du lingála, l'affriquée /j/ est prononcé chez certains sujets [̣ẓ].

/njotí/(-----) [̣nzotí] (r ve)

/njáni/ (----->) [̄nzáni] (herbes)
 /njea/ (----->) [̄nzea] (chemin)
 /njuá/ (----->) [̄nzua] (légumes)

/j/ est aussi réalisé [̄s] dans le mot j̄õno (ici, par ici) dans beaucoup de dialectes. Chez les Ngombe de Bosô-Njanoa ce phénomène se remarque surtout chez les personnes âgées. Il n'existe pas d'autres mots qui l'attestent.

Un cas plus fréquent dans les dialectes est celui où /j/ se réalise localement [̄d] dans la suite nj lorsqu'elle est suivie de la voyelle /i/. Dans beaucoup de parlers du Sud (Basankusu, Bolomba notamment), c'est généralement [̄d] qui est réalisé dans ce contexte.

/bwEnji/ (----->) [̄bwendi] (message, nouvelle)
 /njingo/ (----->) [̄ndingo] (espoir, pensée)
 /lingEnji/ (----->) [̄lingendi] (chique)
 /monganji/ (----->) [̄mongandi] (honneur, respect, joie)
 /bonjímá/ (---+--->) [̄bondímá] (d'une manière secrète)
 /ngbénjí/ (----->) [̄ngbéndí] (piment)
 /njímá/ (----->) [̄ndímá] (W.C., cabinet d'aisance)
 /lingbenji/ (----->) [̄lingbendi] (barrage)
 /mohénji/ (----->) [̄mohéndí] (manche)

2° La consonne /t/ est aussi localement ou individuellement entendue [̄ts] devant la voyelle /i/ si celui-ci n'est pas suivi d'un second /t/ (à moins qu'il s'agisse de la suite /ti/).

/mótíngá/ (----->) [̄mótsíngá] (panier, sp.)
 /tímó/ (----->) [̄tsímó] (ver de terre)
 /botinoá/ (----->) [̄botsinoá] (ravir)
 /tína/ (----->) [̄tsína] (raison, cause)
 /botíngéa/ (----->) [̄botsíngéa] (attacher)

/litimbó/ (-----) [litimbó] (arc)
 /botíli/ (-----) [botsíli] (fuite)
 /omoti/ (-----) [omotsi] (un)
 /íti/ (-----) [itsi] (patience)
 /botíma/ (-----) [botsíma] (gémir)
 /bótiti/ (-----) [bótsitsi] (froid)
 /botitima/ (-----) [bótsitsima] (devenir
 froid)

Mais toujours :

[tító] (animal, viande)
 [títa] (saison de pluies)
 [botita] (descendre)
 [botiteja] (faire descendre)

3° Selon les locuteurs /l/ est parfois prononcé [d] en position initiale devant /i/. Il faut signaler que ces deux consonnes s'amuissent généralement en position initiale devant cette voyelle /i/.

líba díba íba (vol)
 likambo dikambo ikambo (affaire, palabre)
 líti díti íti (patience)
 lipangá dipangá ipangá (indifférence)

4° Les occlusives /d/ et /b/ sont, en principe, réalisées comme des implosives lorsqu'elles ne se trouvent pas dans un complexe à nasale.

/bongó/ ----- [bongó] (cerveau)
 /begó/ ----- [bogó] (maladies)
 /mobongo/ ----- [mobongo] (morayridae)
 /libúlé/ ----- [libúlé] (le derrière de la
 maison)
 /dutu/ ----- [dutu] (poussière)
 /dondó/ ----- [dondó] (terre rouge)
 /doli/ ----- [doli] (cou)

/b/ est parfois cependant réalisé comme explosive dans un nombre assez limité de mots.

[⁻bɛɛ] pleurnicherie
 [bingi] effort, persévérance

5° Individuellement ou localement on entend [^w] au lieu de [⁻b] devant /u/, /o/, /ɛ/ et /a/.

/bóhali/ (----->) [⁻bowali] (distance, lointain)
 /lihojó/ (----->) [⁻liwojó] (question)
 /bohóka/ (----->) [⁻bowóka] (surdité)
 /lihúle/ (----->) [⁻liwúle] (retour, rentrée)
 /ehókú/ (----->) [⁻ewókú] (sou, argent)
 /lihóle/ (----->) [⁻liwóle] (coup de hache)
 /bóhau/ (----->) [⁻bówuu] (clarté).

1.5. COMBINAISONS DE PHONEMES.

1° Combinaison de nasale avec occlusive ou avec affriquée :

mb nd ng ngb
 nj

mbabú (souris) ngbénjí (piments)
 ndundú (tam-tam) ndóngó (maïs)
 ngoló (calvicie) mbúmé (sable)
 ngbangé (sorte de lance) mbabú (souris)
 njonó (fourmis)
 njéngó (épervier)
 njotí (rêve)

2° Combinaison de consonne avec la semi-voyelle /w/.

mw nw
 bw pw tw gw kw
 sw
 lw

mwalí (femme)
 bwăto (pirogue)
 bwelí (bonté, gentillesse)
 bonwâ (boire)
 bonwê (raser les cheveux)
 swa (léopard)
 bolwâ (porter)
 botwâ (couper, cueillir)
 kwanga (esp. poisson - Hemichromis Bimaculatus)
 pwéo (vipère cornue)
 bogwâ (mourir)

3° Combinaison de nasale avec occlusive et la semi-voyelle /w/

mbw ngw

mbwá (chien) bŏngwa (se laisser de)

mbwí (cheveux blancs) ngwáo (ta mère)

1.6. TONS

Le ton ou accent de hauteur consiste dans une élévation ou abaissement de la voix. Il existe en lingombé quatre tons.

- deux tons simples : un ton bas (v), qui par économie est représenté dans l'écriture par l'absence de signe et un ton haut (').

dalá (marche) / dala (poubelle)

njilí (coups) / njili (palmeraie)

boéngê (se promener) / boenge (mesurer)

bodúka (pagayer, ramer) / boduka (chercher)

dutú (eau stagnante dans la forêt) / dutu (poussière).

- deux tons doubles : un montant (ˆ) et un descendant (˚)

wă (lance) / wâ (maman)

mosŏ (rejeton d'une canne à sucre) / mosô (dispute)

Les tons n'ont pas seulement une valeur lexicale,

c'est-à-dire, ils ne servent pas uniquement à différencier la signification des mots tel que l'indiquent les exemples ci-dessus. Ils ont aussi une valeur grammaticale : par eux-mêmes, ils peuvent indiquer un autre temps ou un autre mode.

nâboma (je vais frapper)
 năbomá (j'avais frappé)
 náboma (si j'avais frappé).

1.7. SYLLABES.

La syllabe se définit comme un son ou groupe de sons que l'on prononce d'une seule émission de voix. En lingombé toute syllabe se termine nécessairement par une voyelle. Il est donc une langue à syllabes ouvertes.

Le ton caractérise chaque syllabe du mot et est porté par la voyelle, sa partie la plus évidente. Ceci revient à dire que deux voyelles consécutives d'un mot appartiennent à deux syllabes distinctes. La structure syllabique offre donc les possibilités suivantes : V, CV, SV, NCV, CSV, NCSV.

wa	wa	(pitié)
botiola	bo-ti-o-la	(être indifférent)
botái	bo-tá-i	(chasse collective, battue)
boíweja	bo-í-we-ja	(faire monter)
diá	di-á	(nourriture)
bwăto	bwă-to	(pirogue)
mbwá	mbwá	(chien)
botetoa	bo-te-to-a	(flotter)
ngwáo	ngwá-o	(ta mère)
bwale	bwa-le	(feuilles mortes de bananier)

1.8. QUANTITE VOCALIQUE.

Un bon nombre de mots du lingombé comportent des voyelles longues. Même s'il est difficile de

vérifier la pertinence de cette quantité par des paires minimales assez nombreuses, quelques oppositions présentées ci-dessous confirment son caractère distinctif en lingombé :

bosɛɛɛ (regarder quelqu'un de haut) / bosɛɛɛɛ
(être de travers)
botila (s'émousser) / botiila (regarder fixement)
kpó (aigreur) / kpóó (jusqu'à la tombée de la nuit).

Voici quelques mots avec voyelles longues :

bodeela (lambiner)
bosoonga (transporter)
ngooli (ronflement)
ngɛɛli (latex)
bóhuu (état de clarté)
mónjóóli (clair de lune)
mokuulu (corde).

CHAPITRE II : REGLES MORPHONOLOGIQUES.

1° Représentation de N

La nasale homorganique °N, préfixe de cl 9/10 est représenté par :

/m/ homorganique devant °b, °

/n/ devant °d, °g, °gb et °j.

Il n'est pas représenté devant les consonnes sourdes (°P, °s, °t et °k).

°N-bóngó---▼/ mbóngó / (rejetons du bananier)
°N-bumbú---▼/ mbumbú / (poussière) °N-gbongá ---▼/
ngbongá / (escargot, sp.)
°N-pímbo---▼/ pímbo / (fouet)
°N-pambo---▼/ pambo / (vers de terre) °N-gbéngu --
-▼/ ngbéngu / (boutures)
°N-júbɛ---▼/ njúbɛ / (épine)
°N-kopi---▼/ kopi / (parole)

- °N-kɛlɛ --->/ kɛlɛ / (colère)
- °N-sasa --->/ sasa / (espace)
- °N-sepí --->/ sepí / (joie)
- °N-gótó --->/ ngótó / (injures)

2° Harmonie vocalique

La voyelle °a qui apparaît dans les morphèmes post-radicaux, à savoir la finale °-a, la préfinale °-ak- et les extensions du radical °-am- et °-an-, se représente /ɛ/ ou /o/ suivant que la voyelle du radical est °ɛ ou °o.

- °bá-a-pɔn-a ---->/ bápɔnɔ / (ils choisiront)
- °bo-léng-a ---->/ boléngé / (nous avons incliné)
- °bo-sɛk-ák-í ---->/ bosɛkékí / (nous riions)
- °bá-én-án-í ---->/ baénéni / (ils se sont vus)
- °bá-sɛp-ám-í ---->/ básépémi (ils se sont accrochés).

3° Représentation des suites vocaliques

A. Représentation courante

a) La suite de deux morphonèmes vocaliques identiques est représentée par le phonème vocalique correspondant.

- °ma-ánga ----->/ mánga/ (tabacs)
- °mi-injí ----->/ minjí/ (tétards)
- °di-íso ----->/ díso/ (oeil)
- °bá-a-gwá-a ----->/ bágwâ/ (ils mouront)

b) La voyelle °o devant une voyelle autre que °o est représentée par /w/: °o-V ---- /wV/

- °mo-injí ----->/ mwínjí/ (tétard)
- °mo-ána ----->/ mwána/ (enfant)
- °mo-engá ----->/ mwengá/ (jeune homme)
- °bo-ɛnji ----->/ bwɛnji/ (message, nouvelle)
- °bo-ɛlí ----->/ bwɛlí/ (bonté)
- °mo-íti ----->/ mwíti/ (patient)
- °bo-éla ----->/ bwéla/ (affinité, parenté)

B. Cas particuliers

Ces représentations particulières concernent les préfixes surtout. En règle générale, un morphotonème vocalique spécial autre que °e dans une suite °V-V s'efface. Si °V est la voyelle °o, cette règle ne vaut que si V est la voyelle °e ou °u.

- °e-ále ----->/yále/ (morceau)
- °e-anga ----->/yanga/ (an, saison sèche)
- °e-ondó ----->/yondó/ (marteau de forge)
- °e-angé ----->/yengé/ (jeune)
- °e-émi ----->/yěmi/ (langue-organe)
- °ma-íso ----->/míso/ (yeux)
- °ma-íno ----->/míno/ (dents)
- °ma-oli ----->/moli/ (cous)
- °ba-embá ----->/bembá/ (sorciers)
- °ma-éká ----->/méká/ (combien?)
- °ma-éne ----->/měne/ (urine)
- °ma-ombí ----->/mombí/ (terre glaise, argile)
- °mi-ombi ----->/mombi/ (couteaux, canifs)
- °mi-eló' ----->/meló / (têtes)
- °mi-elé ----->/melé / (arbres)
- °di-ala ----->/dala/ (poubelle)
- °di-ánga ----->/dǎnga/ (tabac)
- °di-anga ----->/danga/ (nez)
- °di-eló ----->/déló/ (trace)
- °di-émi ----->/děmi/ (grossesse)
- °di-onda ----->/donda/ (chute)
- °bo-esá ----->/bešá/ (bois de chauffage, Sg)
- °lo-esá ----->/lesá/ (bois de chauffage, pl.)
- °lo-eka ----->/leka/ (choses)
- °mo-uné ----->/muné/ (huile, graisse)
- °mo-únda ----->/mũnda/ (fouillie de tiges, broussailles)
- °mo-úta ----->/mũta/ (graisse animale)
- °mo-uná ----->/muná/ (fardeau)

4° Représentation tonale

1. Contraction tonale

a. La suite de deux morphotonèmes bas est représentée par un tonème bas; celle de deux morphotonèmes hauts par un tonème haut.

°B-B--- ▾ /B/

°H-H--- ▾ /H/

Leka ▾---- °lo-eka (choses)

lesá ▾---- °lo-esá (bois de chauffage)

yanga ▾---- °e-anga (an; saison sèche)

mako máyó °má-é-ó (ses pieds)

íbó ▾---- °i-bá-ó (eux, elles)

bato béká °bá-éká (combien de personnes ?)

b. La suite d'un morphotonème bas et d'un morphotonème haut est représentée par un tonème montant, celle d'un morphotonème haut et d'un morphotonème bas par un tonème montant, celle d'un morphotonème haut et d'un morphotonème bas par un tonème descendant

°B-H --- ▾ /H/

°H-B --- ▾ /D/

băponó ▾--- °ba-á-pon-á (ils avaient choisi)

băpono ▾--- °bá-a-pon-a (ils choisiront)

böpeka ▾--- °bo-ó-pek-á (nous fûmes malades)

nâbala ▾--- °ná-a-bal-a (je parlerai).

2. La métatonie

En lingombé, on trouve des formes verbales dont la finale °-a est métatonique, c'est-à-dire qu'elle porte un tonème haut lorsque la forme verbale est suivie d'une autre forme et un tonème bas lorsque la forme verbale termine la phrase. C'est le cas pour les formes indicatives du présent actuel et du futur proche, par exemple.

nâyákaka je suis en train de manger

nâyákáká moswí je suis en train de manger du poisson

bâyáná ils rentreront
 báyáná ngongo ils rentreront après
 Dans les formules la métatonie est marquée par
 le signe ↓

3. L'harmonie et le contraste tonal.

Il existe dans certaines formes grammaticales des éléments qui portent toujours un tonème opposé à celui porté par l'élément précédent ou suivant. Par contre, dans d'autres formes, il existe des éléments qui connaissent le phénomène inverse : leur tonème est toujours le même que celui porté par l'élément précédent ou suivant.

En lingombs, l'harmonie tonale affecte les éléments ci-après :

- 1) la pré-finale °-ak[~], marque de durée ou d'habitude, du présent actuel, du passé récent imperfectif et du passé antérieur habituel.

bobalákí	°bo- ø -bal-ak [~] -í (nous disions)
bâbalaka	°bá-a-bal-ak [~] -a (ils sont en train de parler)

- 2) le formatif °[~]ka- du présent habituel

bákápalé	°bá- [~] ka-pal-é (ils aiment habituellement)
bokápalé	°bo- [~] ka-pal-é (nous aimons habituellement)
nakápalé	°na- [~] ka-pal-é (j'aime habituellement)

- 3) La pré-finale °-ab[~]- du narratif passé.

bôbalábí	°bo-ó-bal-ab [~] -í (nous avons dit)
badúmbábí	°ba-dúmb-ab [~] -í (ils ont jeté).

Le contraste tonal affecte les éléments suivants :

- 1) Le formatif °-a-du présent actuel et de futur proche

bâbalaka	° bá- ^x a-bal-ak-a (ils sont en train de parler)
----------	---

njea eádipa °e^{-x}a-dip-a (la route sera barrée)

2) la pré-finale °-ab^x- du futur éloigné
 bobalabí °bo-bal-ab^x-í (nous parlerons)
 bápalabí °bá-pal-ab^x-í (ils aimeront)

Chapitre III : ELEMENTS DE MORPHOLOGIE

3.0. La morphologie étudie les formes sous lesquelles se présentent les mots dans une langue. Elle est aussi l'étude de la structure interne des mots. Autrement dit elle s'intéresse à l'analyse des mots en morphèmes, unités significatives minimales d'une langue.

En lingOmbé, les classes ou catégories de mots sont déterminées, comme dans d'autres langues bantu, par l'accord que reçoit chaque partie du discours du substantif. Selon la nature du préfixe utilisé ou l'absence de celui-ci, les formes se répartissent en quatre grandes catégories :

1. formes nominales, marqués par le PN
2. formes pronominales, marquées par le PP
3. formes verbales, marquées par le PV
4. formes invariables, dépourvues de tout élément d'accord.

En mettant en rapport les deux dernières catégories de préfixes (PN et PV) avec les préfixes nominaux, il se dégage en lingOmbé un système de 12 classes morphologiques. Une classe est donc définie comme un ensemble d'accords grammaticaux.

.../...

TABLEAU DES PREFIXES.

Classe	PN	PP	PV
Cl. 1	mo-	o-	a-
Cl. 1a	o-	o-	a-
Cl. 2	ba-	-	-
Cl. 3	mo-	-	-
Cl. 4	mi-	-	-
Cl. 5	li-	-	-
Cl. 6	ma-	-	-
Cl. 7	e-	-	-
Cl. 8	bi-	-	-
Cl. 9	N	e-	-
Cl. 10	N	ji-	-
Cl. 11	lo-	-	-
Cl. 14	bo-	-	-

Les substantifs qui entrent dans les sous-classes sont ceux qui imposent les mêmes accords aux mots dépendants, mais ne comportent pas un pn formel. Leur pn est représenté par le morphème zéro (∅).

Le signe - indique que la forme est identique à celle de la colonne précédente.

Faisons aussi remarquer que le préfixe de cl.5 °li apparaît devant consonne et °di- devant

voyelle; mais ce dernier est soumis à une règle de représentation morphophonologique : °di-V /dV/

°di-ondó -----> /dondó/ (terre rouge)

°di-ala -----> /dala/ (poubelle)

°di-engé -----> /dengé/ (coup d'oeil furtif)

Le pp et le pv de cl. 10 sont parfois représentés par /i/

3.1. APPARIEMENTS DES CLASSES

Les appariements de classe selon l'opposition singulier/pluriel se présentent de la manière suivante :

1° cl. 1/cl. 2 PN : mo-/ba- : êtres humains
 moto/bato (homme)
 mokɛndɛli/bakɛndɛli (hôte, visiteur)
 mobúli/babúli (esclave)

2° cl. 1a/cl. 2 PN : o-/ba- : termes de parenté ainsi que le mot pour "qui".
 ngwáo/bangwáo (ta mère)
 nókó/banókó (oncle)
 sesá/basesá (mon père)
 nangó/banangó (sa mère)
 nda/banda ? (qui ?)

Les noms de personnes entrent aussi dans ces classes. Et, au pluriel le sens est le suivant : "lui et compagnie", "lui et tous ceux qui sont de son genre".

Mangenja aksí á ndóbo (Mangenja est allé à la pêche)

↳Mangenja bákí á ndóbo (Mangenja et compagnie sont allés à la pêche).

Signalons en outre que les noms d'animaux et d'insectes entrent dans n'importe quelle classe; dans les accords cependant, les préfixes qu'ils imposent aux formes dépendantes sont ceux des cl. 1 et 2. Ces classes englobent donc, en réalité, les substantifs désignant les êtres animés en général ou considérés comme tels.

kata básátó bákwi á madibá (trois lézards
sont tombés dans l'eau)
mbúa monéne akwi na bulú (une grande pluie
est tombée la nuit)
mosó akajébé njea (la chenille connaît la
route)
biséndé básamano (trois écureuils).
Certains substantifs de cette catégorie
ont, à cet effet, leur pluriel en cl. 2.

Cl. 5/2 lilúgbú /balúgbú (espèce de gre-
nouille)

lingalo /bangalo (crevette)

likutu /bakutu (espèce de poisson)

lilangbá /balangbá (espèce de poisson)

cl. 3/2 mogali /bagali ou migali (singe)

3° cl. 3/4 PN mo-/mi- : noms de quelques parties
du corps et de divers objets

motíma /mitíma (rivière)

moléma /miléma (coeur)

mokongo /mikongo (dos)

mokómbó /mikómbó (queue)

moló /meló (tête)

mosisá /misisá (nerf)

mokonda /mikonda (forêt)

molangi /milangi (bouteille)

4° cl. 3/cl. 10 : PN : mo-/N- : noms des parties
du corps, des plantes et objets divers.

moléke /ndéke (nasse)

monjuá /njuá (légume)

monjáni /njaní (herbe)

mosopó /sopó (intestin)

mopanji /panji (côte)

mobóngó /mbóngó (rejeton du bananier)

La plupart de ces substantifs ont aussi leur
pluriel en cl. 4 : deux formes pour le pluriel.
Toutefois, il est à remarquer que le pluriel en

cl. 4 est surtout employé par les jeunes alors que les vieux utilisent surtout la cl. 10.

mosisá /sisá ou misisá (nerf)

mongóngó /ngóngó ou mingóngó (bambou)

mopombi /mipombi ou pombi (espèce de fruit)

5° cl. 5/cl. 6. PN : li-/ma- noms d'arbres, de lieu et des masses ou liquides.

libía /mabía (palmier)

likóndo /makóndo (bananier)

libúná /mabúná (bois noir, ébène)

likéngo /makéngo (campement sur pilotis)

lipea /mapea (cachette pour certains oiseaux)

likútú /makútú (endroit dans la rivière où l'on place le manioc)

lihíya /mahíya (pus)

libê/mabê (lait, mamelles)

lidíba /madíba (eau)

6° cl. 7/cl. 8 PN : e-/bi- : noms divers, mais les humains à qui la société n'accorde aucune valeur sont également rangés dans cette catégorie.

ekókó /bikókó (écorce d'arbre)

ekonjo /bikonjo (bâton portant un crochet au bout servant à la cueillette des fruits)

ekulú /bikulú (poisson ou viande pourrie)

etóndó /bitóndó (hangar définitif)

ekpángbá /bikpángbá (hangar circonstanciel)

ebembe /bibembe (cadavre)

endef /bindef (sot, imbécile)

etúmbe /bitúmbe (inapte)

egégélé /bigégélé (sot, faux)

emeli /bimeli (personne faible)

elélí /bilélí (pensée, souvenir, souci).

7° cl. 9/cl. 10 PN : N-/N- : noms divers

njó /njó (serpent)

njea /njea (chemin)

mbóngu /mbóngu (rive)

pwéo /pwéo (vipère cornue)

paka /paka (copal)
 ndáko /ndáko (maison)
 ndundú/ndundú (tambour, tam-tam)

8° cl. 14/cl. 6 PN : bo-/ma- : réalités abstraites.

bopélé /mapélé (bonté)
 bowéi /mawéi (sagesse, intelligence)
 botete /matete (stérilité)
 botíí /matíí (fuite)
 bolóné /malóné (refus)
 bohóka /mahóka (surdité)
 bokéke /makéke (petitesse)
 bokwáli /makwáli (pauvreté).

9° cl. 14/cl. 11 PN : bo-/lo- : un seul substantif

besa °bo-esá/lesá °lo-esá (bois de chauffage).

Les monoclasses.

1° cl. 11 : PN : lo- : matière

lóso °lo-óso (riz)
 lobí °lo-obí (excréments)
 lwajá °lo-ajá (mycose)

2° cl. 14 : PN : bo- : infinitifs

bopala (aimer)
 bohúla (revenir)
 bolóna (refuser)
 bolánga (compter, lire)
 boboma (frapper)
 bopeka (être malade).

Classes à usage secondaire.

Ainsi qu'on a pu le constater l'usage primaire des classes est d'exprimer l'opposition singulier/pluriel. Les PN de classes 1 et 2 placés devant un substantif de n'importe quelle classe

servent cependant aussi à exprimer un sens péjoratif, diminutif. Dans ce contexte, ils portent un morphotonème montant. On ne peut pas parler d'un déclassement ici : ces préfixes ne commandent pas l'accord des formes dépendantes

mō-moto omotí (un petit homme, un homme sans valeur)

bă-balí básátó (trois femmes sans valeur)

mō-ndáko epélé (une toute petite maison belle)

bă-maná mēpipo (un peu de vin fort)

bă-melé ími (ces petits arbres sans rigidité).

3.2. FORMES NOMINALES.

Les formes nominales sont celles qui comportent comme élément classificateur le PN. Il s'agit en lingombé du substantif et de l'adjectif.

3.2.1. Le substantif

Il se compose d'un PN et d'un thème, thème substantival. Le PN porte généralement un ton bas. Il existe toutefois quelques substantifs dont le PN a un ton haut.

mwēmbé *mó-embé (chikwangué)

mókoja (catéchiste)

módidi (fumée)

libenga (poche)

La plupart des thèmes substantivaux sont du type-CVCV. Nombreux sont aussi ceux qui présentent les structures -VCV, -CVV et -NCVV (Cfr exemples appariements des classes); c'est-à-dire que les thèmes sont généralement disyllabiques.

Cependant, il existe quelques thèmes monosyllabiques de type - CV et même des thèmes polysyllabiques.

-ba (vol) -pómbóli (papillon)

-so (odeur) -jēngélí (promenade)

-wa (pitié) -bēngéle (esp. d'antilope)

-ngi (mouche) -gégélé (sot)

-só (chenille)

Les thèmes peuvent aussi être répartis selon leur structure morphématique, c'est-à-dire qu'il existe des thèmes qui peuvent être analysés en morphèmes par opposition à ceux qui sont constitués d'un seul morphème. Les thèmes polymorphémiques sont en général des radicaux auxquels on ajoute une finale dérivationnelle.

-bot-a (progéniture)

-lón-é (refus)

-pal-an-o (amour réciproque).

3.2.2. L'adjectif

L'adjectif se compose aussi d'un PN et d'un thème. L'adjectif prend le PN du substantif qu'il qualifie sauf en cl. 9 et 10 où il prend le PP. L'adjectif dans ce cas ne se distingue pas seulement du nom par son fonctionnement syntaxique, mais aussi par certains préfixes utilisés dans certaines classes.

Les thèmes adjectivaux expriment une qualité ou une réalité abstraite. Ce sont donc en fait des substantifs de Cl. 14.

-bé (mauvais) -nšnš (grand, gros) -pélé (bon, beau)

-totu (cru) -kpétú (mûr, rouge) -híndo (noir, sombre)

-kúé (court) -yai (long) -pú (blanc)

mwalí mobé (une mauvaise femme)

njea eyai (un long chemin)

esénja epú (un habit blanc)

ndáko jikúé (de petites, courtes maisons)

Il convient de signaler que les qualités sont cependant aussi exprimées par des constructions connectives ou par des idéophones.

mwalí o emšli (femme faible, litt. femme du faible)

njea e bohali (chemin lointain, litt. chemin du loin)

moléma bóhuu (un coeur ouvert)
 mako kwĩ (des pieds très noirs)

3.3. LES SUBSTITUTIFS

Les substitutifs sont des formes monomorphémiques qui servent à remplacer les noms des êtres humains :

1ère pers.	: sg. <u>mbi</u> (7)	pl.: <u>ísó</u>
2ème pers.	: sg. <u>wé</u>	pl.: <u>ínó</u>
3ème pers.	: sg. <u>íyó</u>	pl.: <u>íbó</u>

Nous faisons remarquer ici que les deux derniers ne sont pas des vrais substitutifs, mais des pronominaux avec les préfixes de Cl. 1 et 2. Pour les autres classes, la formule est présentée sous 3.4.1.

3.4. FORMES PRONOMINALES

Les principales formes pronominales sont le substitutif de classe, le possessif, le démonstratif, le numéral, l'interrogatif et l'indéfini ainsi que dialectalement le connectif.

Ces formes servent soit à remplacer un substantif soit à le déterminer et elles s'accordent avec ce substantif en prenant le PP correspondant à la classe dans laquelle entre ce dernier. Ce sont donc des formes dont l'initiale est un PP.

Les PP portent un morphotonème haut; sauf ceux qui ont une forme vocalique, c'est-à-dire les PP de Cl. 1, 7 et 9 qui portent un morphotonème bas. A l'intérieur d'une forme, ils portent cependant eux aussi un morphotonème haut.

3.4.1. Les substitutifs de classes

Ce sont des formes qui se composent d'un élément vocalique *o*- portant un morphotonème haut, d'un PP et d'un élément final de forme vocalique

-°o portant également un morphotonème haut.

Formule : °í-PP-ó

Ces substitutifs servent à remplacer les noms des humains (ou des êtres personnifiés) à la 3ème personne (Cl. 1 et 2), les noms d'animaux ainsi que tous ceux qui ne désignent pas les catégories susmentionnées.

Cl. 1 et la	íyó _☞ ---°í-ó-ó
Cl. 2	íbó _☞ ---°í-bá-ó
Cl. 3	ímó _☞ ---°í-mó-ó
Cl. 4	ímó _☞ ---°í-mí-ó
Cl. 5	ídó _☞ ---°í-dí-ó
Cl. 6	ímó _☞ ---°í-má-ó
Cl. 7	íyó _☞ ---°í-é-ó
Cl. 8	íbó _☞ ---°í-bí-ó
Cl. 9	íyó _☞ ---°í-é-ó
Cl.10	íjó _☞ ---°í-jí-ó
Cl.11	íló _☞ ---°í-ló-ó
Cl.14	íbó _☞ ---°í-bó-ó

íyó, ahéí (lui, il est sauvé)

íbó, báhéí (eux, ils sont sauvés)

ímó, mókwĩ-molangi (elle, elle est tombée-la bouteille)

ídó, líbúkékí-likondo (lui, il est cassé-le bananier)

íjó, jípékí -sapi (eux, ils ont fait mal-les doigts)

íbó, bósí -boyáka (ça, c'est fini-le manger)

3.4.2. Le connectif

Il n'existe pas sur le plan morphologique un connectif, mais une construction connective. Pour indiquer une relation de possession, de dépendance, d'origine, de provenance ou de destination on fait suivre la forme déterminée d'un élément identique

au PP qui renvoie à cette dernière.

balí bá ngando (les femmes du village)

mwalí o démi (la femme de grossesse, une femme enceinte)

mokandá mó ye? (la lettre de quoi ?)

bitabe bí mwána (les bananes de l'enfant)

Le connectif comme forme pronominale existe cependant dans quelques dialectes, ceux de Bobéngs et Likéndé de la zone de Bongandanga autour de Pimo ainsi que celui des Diángá dans la zone de Bolomba. Ceci serait probablement un emprunt fait aux autres langues avoisinantes. La formule est : °PP-a. Chez les Diángá, il n'existe pas de connectif en Cl. 1, 7 et 9. Ils y recourent à la construction connective.

A Pimo : mwalí wa---°o-a démi

mokandá mwá ---°mó-a yé ?

bitabe bíá mwána

ngonga ya °e-a ísátó (la troisième heure)

Chez les Diángá : mwalí o démi

mokandá ná ---°mó-a ye ?

bitabe bá ---°bí-á mwána

ngonga e ísátó

3.4.3. Le possessif

On distingue deux sortes de possessifs : le possessif de personnes et le possessif de classes.

1° le possessif de personnes

Le possessif de 1ère et de 2ème personnes du singulier est obtenu par une construction connective dans laquelle la forme déterminante est un substitutif. Les autres personnes ont la structure :

°PP-thème possessif

mwăna o mbí	(mon enfant, l'enfant de moi)
mwăna o we	(ton enfant, l'enfant de toi)
mwăna ondé	(son enfant)
mwăna obísó	(notre enfant)
mwăna obínó	(votre enfant)
mwăna obobó	(leur enfant)

Ces thèmes dans certains dialectes (Bojenga, Diángá, Likéndé, Bobéndé ...) sont : -bǎsó, °-bǎnó et dans la plupart de dialectes : °-sú, °-nú, et °-bú.

Ajoutons aussi que ce que nous considérons ici comme thèmes possessifs est employé dans certaines langues comme substitutifs de personnes. Il s'agit, par exemple, de ndé chez les Babale et les Motémbó et de bísó, bínó en lingála.

2° Le possessif de classes

Celui-ci se compose d'un PP en rapport avec le premier substantif (chose possédée), d'un autre PP qui renvoie au second substantif (possesseur) et d'un élément final vocalique °-o portant un morphotône haut.

Formule : PP₁ - PP₂ - o

mako máyó (kíti) °má-é-ó "ses pieds" (chaise)
 njea ejó (gbíyé) °e-ji-ó "leur chemin" (champs)
 tina eló (lósó) °e-ló-ó "leur racine" (riz-
 plante)
 bopélé bómó (molangi) °bó-mó-ó "sa qualité"
 (bouteille)

3.4.4. Le démonstratif

Il existe trois séries de démonstratifs : le démonstratif de rapprochement, le démonstratif d'éloignement et le démonstratif de référence.

a. Le démonstratif de rapprochement

Ce démonstratif comporte un élément vocalique °i- à morphotonème haut et un PP en rapport avec le substantif désignant la chose indiquée, portant un morphotonème bas (schème tonal).

Formule : °í-PP

milangi ími	(ces bouteilles-ci)
bato íbi (8)	(ces hommes-ci)
njáni íji	(ces herbes-ci)
mopáli íyo	(ce tireur de vin-ci)
gbíyé íye	(ce champ-ci)

Pour les PP des Cl. 2, 11 et 14, la voyelle °-O du PP se réalise /u/

moléma ímu	(ce coeur-ci)
lesá ílu	(ce bois de chauffage-ci)
bulú íbu	(cette nuit-ci)

Pour marquer l'insistance, on reduplique le PP, mais le second PP porte un morphotonème haut.

milangi ímimí	moléma ímumú
bato íbibí	bulú íbubú
mopáli íyoyó	lesá ílulú
gbíyé íyeyé	

b. Le démonstratif d'éloignement

Il se compose de l'élément vocalique °i-, du -PP- portant un morphotonème haut et d'un élément vocalique final °-a à morphotonème opposé à celui du PP. Les PP de Cl. 1, 7 et 9 qui ne se constituent que d'une voyelle se font plutôt suivre d'un thème °-na à morphotonème bas.

Formules : °-í-PP-à

°í-PP-nà (pour les Cl.1,7 et 9)

etabe iyéna	°í-é-na	(cette banane-là)
molangi ímúa	°í-mú-a	(cette bouteille-là)
melé ímía	°í-mí-a	(ces arbres-là)
ndáko iyéna	°í-é-na	(cette maison-là)
moto iyóna	°í-ó-na	(cet homme-là)
mokolí ímú	°í-mú-a	(cette ficelle-là)

c. Le démonstratif de référence

Celui-ci se compose d'un PP et du thème °-miná.

Formule : PP-miná

balí báminá (ces femmes en question)
 eka éminá (cette chose en question)
 njea eminá (ce chemin en question)
 libósá líminá (cet oubli en question)

Il convient de signaler que le thème pour le démonstratif de référence chez les Diánga est °-kó.

balí bákó (ces femmes en question)
 moto okó (cet homme en question)
 esénja ékó (cet habit en question)

3.4.5. Le numéral

a. Les thèmes numéraux qui apparaissent en lingo-
 mbe avec préfixe d'accord pronominal sont constitués
 d'une série de "un" à "six". Il s'agit de -motí,
-baé, -sátó, -nei, -táno, -samano. De façon absolu-
 tive, on dit : emotí, íbaé, ísátó, ínei, ítáno et
ísamano.

mopáli omotí (un tireur de vin)
 njea jíbaé (deux chemins)
 mabia másátó (trois palmiers)
 bisénja bínei (quatre habits)
 kata bátáno (cinq lézards)
 măto măsamano (six pirogues)

b. Les numéraux de sept à dix

Ces numéraux sont des mots invariables : sambo (sept), bómwambe (huit), (1)libuá (neuf), dõmi (dix).

balí sambo (sept femmes)
 ndáko bómwambe (huit maisons)
 sapi (1)libuá (neuf doigts)
 melé dõmi (dix sticks, arbres)

c. Cent (centaine), "dizaine" et "mille"
túkú (dizaine) et kóto (mille) sont des substantifs de Cl. 9/10, tandis que mokámá (cent-centaine) est un substantif de Cl. 3 qui - comme nous l'avons fait remarquer lors de l'examen du PN - peut prendre son pluriel soit en Cl. 4 soit en Cl. 10. Les autres numéraux s'accordent avec ces substantifs.

melé kóto (emotí) (un) mille sticks)
 bengékóto jísamano (six mille jeunes gens)
 makondo túkú jítáno (cinquante bananes)
 milangi kámá jísátó (trois cents bouteilles)
 ou
 milangi mikámá mísátó

Pour exprimer les numéraux compris entre les dizaines, les centaines et les mille, on procède par addition, en mettant la particule na (et) entre la dizaine, la centaine ou le mille et la ou les unités à additionner.

12 dõmi na íbaé
 233 kámá jibaé na túku (j)ísátó na ísátó
 4.531 kóto jínei na kámá jítáno na túkú
 jísátó na emotí

d. L'ordinal

Il n'existe que pour les substantifs singuliers suivis d'un numéral à accord (un à six) et se compose d'un PP et du thème numéral.

Formule : °PP-thème numéral

mwalí onei	(la quatrième femme)
moto otáno	(le cinquième homme)
molé mōnei	(le quatrième arbre)
ndáko etáno	(la cinquième maison)
njea esátó	(le troisième chemin)
mbúa obaé	(la deuxième année)

Pour les substantifs singuliers suivis des autres numéraux et les substantifs pluriels, l'ordinal est une construction connective avec comme forme déterminante un numéral pronominal ou invariable.

Formule : °PP-Num. card.

moto o sambo	(le septième homme)
mwalí o dōmi	(la dixième femme)
njea e bómwambe	(le huitième chemin)
mbala e libuá	(la neuvième fois)
balí ba bábaé	(les secondes femmes)
masú má mánei	(les quatrièmes jours)
kopi jí jísátó	(les troisièmes paroles)

Les dialectes qui ont le connectif ont donc :

moto wa °o-a sambo
mwalí wa °o-a dōmi
njea ya °e-a bómwambe
mbala ya °e-a libua
kopi já °jí-á ísátó

Les termes "premier" et "dernier" sont exprimés respectivement par bosó signifiant "(le) devant, avant"; ngongo qui signifie "(le) dernier, derrière (pour les Cl. 1/2, car dans les autres classes il a le sens de "prochain") et súka qui signifie "fin".

kopi e súka	(la dernière parole)
moki mó bosó	(le premier mariage)
mōngo mó ngongo	(le prochain voyage)
balí bá ngongo	(les dernières épouses)

njea jí bosó (les premières voies, routes)

3.4.6. L'interrogatif

Il se compose d'un PP et d'un thème interrogatif. Les thèmes interrogatifs en lingombé sont: -éká ? (combien), -ní ? (quel?), -ye? (de quoi ?)

ngando jíńí ? (quels villages?)
 ngando ení ? (quel village ?)
 mwali oní ? (quelle femme ?)
 mabía méká ? (combien de palmiers ?)
 bato béká ? (combien de personnes ?)
 njea jéká ? (combien de chemins ?)
 eléńí éye ? (quel souci ?, de quoi? pour
 quoi ?)

3.4.7. Les indéfinis

Il s'agit de
 "autre" et "tout".

Ils se composent d'un PP et du thème -súsu pour "tout" et -tongó pour "autre".

Le PP devant le thème -súsu porte un morphotonème bas et en Cl. 1 c'est le FN qu'on emploie :

moto otongó (un autre homme)
 njea etongó (un autre chemin)
 bato bátongó (d'autres personnes)
 njea jítongó (d'autres chemins)
 esénja étongó ((un autre habit)
 maná masúsu (tout le vin)
 títo mosúsu (tout le gibier)
 ySngé mosúsu (tout jeune homme)
 mwali mosúsu (toute femme)
 njea jisúsu (tous les chemins, les moyens)

3.5. FORMES VERBALES

3.5.1. ELEMENTS DES FORMES VERBALES

Les éléments qui peuvent constituer une forme verbale sont, selon leur ordre, les suivants : la pré-initiale, le préfixe verbal, la post-initiale, le formatif, le pré-radical ou l'infixe objet et réfléchi, le radical, l'extension du radical, la pré-finale, la finale et la post-finale.

1° La pré-finale

La pré-finale est un élément de négation : °té-

°té-bá-pal-é (ils n'aiment pas)

°té-bǎ-báng-é (nous n'avons pas l'habitude de craindre)

2° Le préfixe verbal

Substitut sujet du verbe, le PV est normalement l'initiale d'une forme verbale. Nous distinguons deux types de substituts :

(a) les substituts de personnes

(b) les substituts de classes

a. Les substituts de personnes sont :

1ère pers. sing. : na-(ní-)

2ème pers. sing. : o-

1ère pers. plur. : bo-

2ème pers. plur. : o-

b. Les substituts de classes sont repris dans le tableau général des préfixes présenté sous le point 3.0.

On notera par ailleurs que seul l'élément post-final °-ni est capable de distinguer le singulier du pluriel dans une forme verbale dont le PV est le substitut °o- : obalí (tu as dit)/ obalíni (vous avez dit).

Les substituts des premières personnes appellent les remarques suivantes :

1° °ni- , °'n- qu'on rencontre comme substitut de 1ère personne dans beaucoup de langues bantou est, en général, attesté en lingombé uniquement dans le

formes où il peut être employé comme suffixe objet ou comme sujet dans le négatif du futur et du présent actuel. Ailleurs dans la conjugaison, c'est °na- qu'on rencontre.

najébí (je sais) / nítajéba (je ne sais pas)

bomá (frappe) / bomání (frappe-moi)

nabomabí (je frapperai, un jour) / nítabomabi (je ne frapperai pas).

Il convient cependant d'ajouter que dans certains dialectes c'est °ni- qui est généralement employé là où d'autres utilisent °na-. Chez les Ngombe de Bonjígíli et de Likuka aux environs de Lisala et ceux de Bosô-Meló (zone de Bongandanga) par exemple, on dit :

nibalí (j'ai dit)

nilékí (j'ai cru)

nítóndo (j'annoncerai)

2) Au lieu de °bo- (lère pers. pl.), beaucoup de dialectes utilisent °lo-. Ce préfixe °lo- est presque généralisé dans tous les dialectes des zones de Budzala et de Kungu.

3° La post-finale

La post-finale est un élément de négation qui se place après le PV dans une forme verbale.

°bó-ta-kin-a (nous ne céderons pas)

°bo-lí-pal-a (nous n'avons pas aimé)

4° Le formatif

Le formatif est aussi appelé marque verbale. Il exprime le temps, le mode et l'aspect du verbe. Dans certaines formes verbales, il est représenté par le morphème Ø ou par un simple morphotonème. Il convient de noter par ailleurs qu'une même forme verbale peut comporter deux formatifs, surtout lorsqu'il s'agit d'exprimer certains aspects tels que le persistif, l'incohatif, le définitif...

- ná-a-bal-a (je dirai)
- ná-ka-pal-a (si je veux)
- bá-ká-pal-é (ils aiment habituellement)
- bá- Ø-sam-é (qu'ils dorment)
- bá- a-bal-ak-a (ils sont en train de parler)
- bo- '-bom-á (nous avons frappé)
- bá-ka-mǔ-bal-a (s'ils osent parler)
- bá-mǔ-bal-a (qu'ils disent une fois pour toutes)
- ná-a-petá-dú-á hô (je viendrai une fois là-bas)

5° Les infixes

On distingue deux séries :

a) l'infixe réfléchi °-sá- qui est employé lorsque l'objet est le même que le sujet. Il a la même forme pour toutes les personnes et pour toutes les classes;

b) l'infixe objet qui est en rapport avec les personnes grammaticales. Sa forme est celle du PP, sauf pour la 3ème personne du singulier, Cl.1., où il prend la forme du PN. Notons aussi qu'il n'existe pas d'infixe objet pour la 1ère personne du singulier; au pluriel, c'est bo-. L'infixe objet pour la 2ème pers. du singulier et du pluriel est °-o-. La différence apparaît par l'emploi au pluriel de la post-finale -ni.

- bo-sá-bom-í (nous nous sommes frappés)
- bá-mo-bom-í (ils l'ont frappé)
- bo-jí-kin-í (njea) (nous les avons abandonnés)-
les chemins
- bá-o-bom-í (ils t'ont frappé)
- bá-bo-bom-í (ils nous ont frappés)
- bá-o-bom-í-ni (ils vous ont frappés)

6° Le radical verbal

La plupart des radicaux sont du type -CVC-. La variante de ce type canonique est : -CVNC-. La voyelle du radical peut porter un morphotonème haut ou bas.

-duk-	(chercher)	-síj-	(épuiser, finir)
-bal-	(parler)	-sop-	(verser)
-húl-	(revenir)	-yán-	(rentrer)
-bót-	(enfanter)	-pal-	(aimer)
-sos-	(laver)	-kin-	(laisser, abandonner)
-láng-	(compter, lire)	-tang-	(suinter)
-héng-	(écarter)	-káng-	(vomir)
-tómb-	(transporter)	-síng-	(injurier)
-somb-	(revenir)	-bómb-	(cacher)
-línd-	(pousser)	-kúnd-	(couvrir)

Une catégorie importante de radicaux est aussi constituée par ceux qui attestent la structure -CV-

-dó-	(venir)	-tí-	(fuire)
-me-	(avalier)	-yo-	(pleurer)
-bu-	(danser)	-ng-	(déféquer)
-tú-	(bâttre)	-lá-	(piquer, mordre, frapper)

Il existe aussi le type -VC- avec comme variante -VNC-

-íb-	(voler)	-ít-	(supporter)
-ém-	(se tenir debout)	-ís-	(mettre, introduire)
-ék-	(écouter)	-íl-	(barrer)
-ól-	(déchirer)	-ék-	(appuyer contre)
-and-	(étaler)	-índ-	(donner un coup)
-áng-	(secher)	-imb-	(plier)

Il faut ensuite signaler qu'une autre série de radicaux est formée par ceux qui présentent comme structure -(N)CVVC- avec V identique (plutôt que des voyelles longues).

-táal- (transporter)	-túul- (gonfler)
-ndíil- (être tendu)	-báan- (partir sans le consentement de son interlocuteur)

Les radicaux -CVCVC- et -CVCV- sont généralement considérés comme appartenant au type canonique -CVC- suivi d'une extension formelle (cfr. point suivant) (9)

-bengan- (chasser)
-pukus- (agiter)
-bátoj- (briser)
-puse- (enterrer)
-lángo- (être ivre)
-pinoj- (lâcher, laisser tomber)

7. L'extension du radical

Le radical peut être étendu par un suffixe dérivationnel qui lui apporte une nuance supplémentaire. Nous ne traitons ici que les extensions qui sont productives. Certaines extensions formelles présentent des formes qui se rapprochent des extensions dérivationnelles; d'autres, par contre, ont des formes particulières : -us- dans -pukusa, agiter; -uk- dans -búluka, emballer, p.ex.

(1) L'applicatif : °-e-

-kina (laisser)	-kinea (laisser pour)
-pika (construire)	-pikēa (construire pour)
-bala (parler)	-balea (parler pour)
-jima (accepter)	-jimea (accepter pour)
-bóm̄ba (garder)	-bóm̄bea (garder pour)

(2) Le causatif : °-ej- (avec comme variante dialectale : °-es-)

-dala (marcher)	-daleja (faire marcher)
-yáka (manger)	-yákeja (faire manger)
-yána (rentrer)	-yáneja (faire rentrer)
-pika (construire)	-pikēja (faire construire)
-kóka (sécher)	-kókeja (faire sécher)

-bongo (être bon) -bongeja (rendre bon)
 -sɛkɛ (rire) -sɛkeja (faire rire)

(3) Le réciproque : °-an-

-bala (parler) -balana (se parler)
 -pala (aimer) -palana (s'aimer)
 -lóna (refuser) -lónana (se refuser)
 -ɛnɛ (voir) -ɛnɛnɛ (se voir)
 -pono (choisir) -ponono (se choisir)

(4) Le réversif

Nous distinguons deux sortes de suffixes réversifs :

a. Le réversif transitif : °-oj- (avec comme variante dialectale °-os-)

-nanga (attacher) -nangoja (détacher, déployer, délier)
 -dipa (fermer) -dipoja (ouvrir)

b. Le réversif intransitif : °-o-

-nangoa (se délier)
 -dipoa (s'ouvrir)

(5) L'intransitif ou neutre : °-o-

-léna (couper) -lénea (se couper)
 -sopa (verser) -sopea (se verser)

(6) Le statif : °-am-

pika (fixer dans le sol) -pikama (être fixé dans le sol)
 -ɛkɛ (appuyer contre) -ɛkɛnɛ (être appuyé contre)
 -sɛpɛ (accrocher) -sɛpɛnɛ (s'accrocher, être accroché à)
 -iuba (plier) -iubama (être plié, se plier)

(7) Le passif: °-am-

-sopa (verser) -sopama (être versé)
 -boma (frapper) -bomama (être frappé)
 -bala (dire) -balama (être dit)

-yáka (manger) -yákama (être mangé)

(8) L'intensif : °-akak-

-dala (marcher)	-dalakaka (piétiner)
-dúmba (jeter)	-dúmbakaka (éparpiller)
-bóta (enfanter)	-bótakaka (donner naissance à beaucoup d'enfants sans contrôle ni réserve)
-bala (parler)	-balakaka (parler beaucoup sans tenir compte de la logique)

8. La pré-finale.

Elle précède la finale et exprime généralement soit la durée soit l'habitude. La pré-finale a la forme : °-ak^{av}-

bobalákí °bo-~~o~~-bal-ak^{av}-í na ndé (nous lui avons dit)

bayákáká °ba-~~o~~-yák-ak^{av}-á (ils avaient l'habitude de manger)

babalaka °bá-~~o~~-bal-ak^{av}-a (ils sont en train de parler)

9. La finale.

C'est l'élément par lequel se termine normalement une forme verbale. Les finales verbales ont une forme vocalique :

°-a (-ɛ -o), °-i, °-e.

naléjéké (je croyais)

báyání (ils sont rentrés)

húlá (reviens)

bósamé (que nous dormions)

bctahóno (nous ne supporterons pas).

10. La post-finale.

En position post-finale, il existe les élé-

ments suivants :

le morphème de conjugaison °-ni qui sert à distinguer le singulier du pluriel à la 2ème personne le morphème pronom complément d'objet °-ni de la 1ère personne du singulier qui n'a pas d'infixe objet en lingombé et la post-finale de négation °-ti qui est réalisé °-si dans certains dialectes, tels que ceux des environs de Lisala (Bonjǎngíli, Bosô-Godo) ainsi que la marque aspectuelle négative °-ini. Il convient également de signaler un autre élément post-final qui apparaît au présent actuel et au futur proche dans certains dialectes tels que ceux de Boso-Meló (zone de Bongandanga) et de Boso-Kéma, Limbóye (groupements voisins aux Bogbonga de Boso-Njanoa), p.ex.: -deá, -leá (dans les dialectes de Budjala et de Kungu).

balá (parle) / baláni (parlez)

bábomí (ils ont frappé) / bábomíni (ils m'ont frappé)

bábomákí (ils frappaient) / bábomákíti (ils ne frappaient pas) / bábomákíni (ils n'ont pas encore frappé).

A Boso-Meló on dit : nabalakádeá (je suis en train de dire)

au lieu de : nâbalaka.

nabaládeá (je dirai) au lieu de : nâbala.

En résumé, les éléments de formes verbales que nous venons de présenter peuvent être repartis selon leur fonction en trois catégories. On parle ainsi des morphèmes de formation, de substitution et de conjugaison.

(a) Les morphèmes de formation sont les radicaux et leurs extensions éventuelles. Le radical est un noyau autour duquel viennent s'ajouter les autres éléments pour constituer la forme verbale.

(b) Les morphèmes de substitution : substitués des substantifs sujet, objet, antécédent sujet et objet. Dans cette catégorie on trouve les éléments

suivants :

1° L'initiale ou le classificateur : généralement sujet, est parfois pronom relatif objet.
molangi 'mososí Mojama (la bouteille que Mojama a lavée)

2° L'infixe objet, élément pré-radical, pronom complément d'objet.

3° L'infixe réfléchi °-sá-, pré-radical aussi.

4° La post-finale ou suffixe objet de la lère personne du singulier °-ní.

bomání (frappe-moi)

kináníni (laissez-moi)

c) Les morphèmes de conjugaison : ceux qui servent à indiquer l'ordre, l'aspect, le temps et le mode des formes verbales. Il s'agit de la pré-initiale, de la post-finale, du formatif, de la pré-finale, de la finale et de la post-finale °-ni.

Il n'y a pas en lingombe une forme qui comporte tous ces éléments à la fois. Par contre, ces derniers sont susceptibles de se grouper - à deux au minimum - pour constituer une forme verbale complète. Il y a donc possibilité que les différentes formes verbales attestent un si haut degré de comparabilité qu'elles peuvent se mettre dans un tableau. C'est ainsi qu'on parle des formes tabellaires par comparaison aux formes non tabellaires comme l'infinitif, l'impératif et le subjonctif qui ne se laissent pas mettre dans un tableau unique.

3.5.2. LA CONJUGAISON

Nous distinguons les formes verbales indicatives et les formes verbales non indicatives.

3.5.2.1. FORMES VERBALES INDICATIVES

A. FORMES INDICATIVES ABSOLUTIVES

A.1. Formes indicatives absolutes affirmatives.

1° Le présent actuel.

Le présent actuel est caractérisé par un PV généralement à morphotonème haut (sauf pour le substitut de la deuxième personne), un formatif °-a- portant un morphotonème opposé à celui du PV, un morphotonème lexical du radical, la pré-finale °-ak- en harmonie tonale avec la finale et la finale -a morphotonème haut métatonique.

Formule : °PV -^xa-R-ak^a-a↓

Le présent actuel indique que l'action se produit encore au moment de la parole.

bâtékékéké (ils sont en train de vendre)

bâtékékéké swí (ils sont en train de vendre du poisson)

bwâbalaka (nous sommes en train de parler)

bwâbaláká bopélé (nous sommes en train de bien parler)

wâbalaka °o-^xa-bal-ak-a (tu es en train de parler)

Dans un certain nombre de dialectes, le présent actuel se caractérise plutôt par le formatif °-ø- et par la post-finale °-deá (-léá) - ceux de Bosô-Meló, de Budjala et de Kungu notamment :

bâtékékékédeá (bâtékékékéléá)

bobalakádeá (bobakáléá)

obalakádeá (obabalakáléá)

2° Le passé récent perfectif

Le passé récent perfectif est caractérisé par un PV à morphotonème bas pour les substituts de 1ère et de 2ème personnes, haut pour tous les substituts de classes sauf la cl.9, le formatif °-Ø-, le morphotonème lexical du radical et la finale °-i à morphotonème haut.

Formule : °PV-Ø-R-í.

Le passé récent perfectif marque une action hñève qui vient de s'accomplir et dont les effets sont encore perceptibles.

bokiní njea (nous avons laissé la route - il n'y a pas longtemps)

básombí ngóngó (ils viennent de retourner en arrière).

lóso lókpétí (le riz a mûri)

njea edipí (la route vient d'être barrée)

makóndo mápóí (les bananes sont pourries).

3° Le passé récent imperfectif.

Il a les mêmes caractéristiques que le passé récent perfectif, mais il comporte une pré-finale: °-ak-, marque de durée.

Formule : °PV-Ø-R-ak-í

bato bálóní wé (les gens t'ont refoulé)

bato balónákí wé (les gens t'ont refoulé pendant un bon moment)

busá bódípí (la nuit est tombée)

busá bódípákí (la nuit tombait)

4° Le passé d'hier perfectif.

Le passé d'hier perfectif est caractérisé par un PV portant un morphotonème bas, un formatif Ø si le morphotonème lexical du radical est haut ou d'un formatif représenté par un morphotonème dont

la nature est en opposition avec celui du PV si le morphotonème lexical qui le suit est bas, une préfinale °-ab- ayant la même morphotonème que la finale et enfin la finale °-i à morphotonème haut.

Formule : °PV-Ø-H-ab~í ou °PV-'-B-ab~í

Le passé d'hier indique une action passée il y a quelques jours mais dont on ne considère pas les effets.

balángábí melé imía moko (on a compté ces sticks hier)

bǎbalábí na ndé busá íbúa (ils lui ont dit ce jour-là)

bǒbalábí na ndé (nous lui avons dit)

bolónábí bobákina (nous avons refusé de les abandonner)

5° Le passé d'hier imperfectif

Il a les mêmes caractéristiques que le passé d'hier perfectif sauf qu'il comporte en plus la pré-finale °-ak- qui marque une idée de durée.

Formule : °PV-Ø-H-ak-ab~í ou °PV-'-B-ak-ab~í.

balángákábí melé imía (on a été en train de compter ces sticks)

mako mǎpekákábí na mondo (les pieds étaient en train de faire mal à cause de la marche).

bǒpekákábí (nous avons été malades).

6° Le passé antérieur.

Le passé antérieur est caractérisé par un PV à morphotonème bas, un formatif °-Ø- (si la voyelle du morphotonème lexical est haut) ou un formatif représenté par un morphotonème dont la nature est en opposition avec celui du PV (si la voyelle

du morphotonème lexical est bas, enfin la finale °-a à morphotonème haut.

Formule : PV-Ø-H-á ou PV- ' -B-á

băkiná (ils avaient abandonné)

böbomá (nous avions frappé)

boyáká (nous avions mangé)

milangi migwá (les bouteilles s'étaient cassées depuis très longtemps)

malé mabéhá (les médicaments s'étaient détériorés)

balóná minóngo (ils avaient évité des ennuis - depuis très longtemps)

7° Le passé antérieur habituel.

Le passé antérieur habituel a les mêmes caractéristiques que le passé antérieur à la seule différence qu'il comporte une pré-finale °-ak-, marque de durée, portant le même morphotonème que la finale.

Formule : °PV-Ø-H-ak-a ou °PV- ' -B-ak-a

Le passé antérieur habituel sert à rappeler et à indiquer une habitude qui a cessé dans le passé.

bato bayákáká na mwó (les hommes mangeaient-autrefois à la main)

năpaláká mwalí íyóna (auparavant, j'aimais cette femme)

8° Le futur proche

Le futur proche est caractérisé par un PV à morphotonème haut pour tous les substituts de personnes (sauf la 2^{ème} personne) et de classes (sauf la cl. 1), le formatif °-a- à morphotonème opposé à celui du PV, un morphotonème lexical du

radical et la finale -a portant un morphotonème haut métatonique.

Formule : °PV-^xa-R-á↓

Le futur proche indique une action qui aura lieu dans l'avenir en soulignant avec certitude son caractère imminent. Cette action peut avoir lieu tout de suite, demain, dans deux jours, dans une semaine, dans un mois, dans une année ..., peu importe; on est presque sûr de sa réalisation.

bwâlějě misúsu °bó-a-lějs (nous songerons à tout)

nâyána °ná-a-yán-a (je vais rentrer)

tatá ăjěba °a-á-jěb-a (papa saura)

nâyána púmá (je vais rentrer demain)

lósó lwâkpéta (le riz mûrira)

njea jíadipa (les routes seront barrées)

bato bâjěba (les gens sauront)

molangi mwêlúma (la bouteille sera pleine)

wádika (tu vas rester)

wádiká wsbúki (tu vas rester toi seul)

Dans les dialectes Likěndě et Boběnds des environs de Pimo, le futur proche comporte des PV de lère personne qui portent plutôt un morphotonème bas et une finale à morphotonème bas (plutôt que haut métatonique).

nâyána °na-á-yán-a (je vais rentrer)

lăsepá °lo-á-sep-a (nous nous réjouirons)

lăsepá na ndě (nous serons contents de lui)

Dans certains autres dialectes, tels ceux de Budzala et de Kungu ainsi que ceux de Bosô-Meló, Bosô-Kéma (groupement voisin au Bogbonga)...., le futur proche se caractérise plutôt par l'emploi de la post-finale °-deá (-leá).

nalómádeá (je vais envoyer)

bahójódeá (ils demanderont)

bokinádeá (nous laisserons)

9° Le futur éloigné

Les caractéristiques du futur éloigné sont :

- (a) un PV à morphotonème bas pour les substituts des personnes (sauf la 3ème personne du pluriel, Cl. 2) et haut pour les substituts des classes à part le PV de Cl. 9 qui porte un morphotonème bas.
- (b) le formatif °-Ø-
- (c) un morphotonème lexical du radical
- (d) une pré-finale °-ab- qui marque l'éloignement à morphotonème bas
- (e) une finale °-i portant un morphotonème haut.

Formule : °PV-Ø-R-ab^x-i

Le futur éloigné marque une action qui se produira à un moment imprécis de l'avenir.

nahɔjobí mǎ (je demanderai à maman - un certain jour)

nasombobí (nous reviendrons -tôt ou tard)

dua ekókabí (le fleuve séchera -un jour)

njáni jíílúmbí ngondo (les herbes rempliront la terre)

Njambé atitabí (Dieu descendra)

10° L'habituel du futur éloigné

Ayant les mêmes caractéristiques que le futur éloigné, le futur éloigné habituel comporte la pré-finale °-ak- portant un morphotonème bas.

boléjɛkɛbí wɛ (nous penserons à toi souvent)

mamá adúakabí (maman viendra fréquemment)

11° Le présent habituel

Le présent habituel est caractérisé par un PV à morphotonème haut sauf pour les substituts de lère et de 2ème personnes et celui de Cl. 9, un formatif °-ka- en harmonie tonale avec la voyelle du PV un morphotonème lexical du radical et enfin la finale -e portant un morphotonème haut.

Formule : °PV-~~ka~~-R-é

nakayáké na momó (je mange habituellement
à la main)

okadóéni na mako (vous venez ordinairement à
pieds)

bákálóné minóngo (ils n'aiment pas des ennuis)

bwáto bókádindé tá libóngu (la pirogue chavi-
re souvent au bord de la rive)

Le présent habituel comporte parfois aussi la
pré-finale °-ak- qui marque la durée de l'action
habituelle.

Nakayákáké

okadóákéni

bákálónáké

bwáto bókádindáké

D'où la formule : °PV-~~ka~~-R-ak-é

Tableau des formes verbales affirmatives indicati-
ves absolutes

1. Présent actuel : PV-^Xa-R-ak-á↓
2. Présent habituel : PV-~~ka~~-R-é
3. Passé récent perfectif: PV-Ø-R-í
4. Passé récent imperfectif: PV-Ø-ak-í
5. Passé d'hier perfectif : PV-Ø-H-ab-í ou PV-
-B-ab-í
6. Passé d'hier imperf. : PV-Ø-H-ak-ab-í ou
PV-[']-B-ak-ab-í
7. Passé antérieur : PV-Ø-H-a ou PV-[']-B-á
8. Passé antérieur habituel : PV-Ø-ak-á ou
PV-[']-B-ak-á
9. Futur proche : PV-^Xa-R-á↓
10. Futur éloigné : PV-Ø-R-ab-í
11. Futur éloigné habituel : PV-Ø-R-ak-ab-í

A.2. Formes indicatives absolutes négatives

Les formes indicatives absolutes négatives
se caractérisent généralement par l'emploi :

- de la pré-initiale de négation : °té-
- de la post-initiale de négation : °-ta- et °-
- (1)í-

-de la post-finale de négation : °ti- et °-ni

Il importe aussi de faire constater que les formatifs des formes verbales affirmatives n'apparaissent pas au négatif et que, par ailleurs, à toute forme négative peut être ajouté facultativement le morphème de négation autonome ngása ou pépé, "non"; et aujourd'hui avec l'influence du lingála, té. Il faut ajouter à cela que toute forme verbale négative au présent ou au passé peut comporter des morphèmes aspectuels pour exprimer l'inchoatif et le persistif. Ce qui permet, en définitive, la subdivision ci-après :

- (1) négation simple
- (2) négation aspectuelle

A.2.1. Négation simple

- 1° Le présent actuel : °P^íV^{-x}-ta-R-ak[~]-á↓
 nítayákaka (je ne suis pas en train de manger)
 nítayákáká mápumbá (je ne suis pas en train de manger des feuilles de manioc)
 bótayákaka (nous ne sommes pas en train de manger)

- 2° Le présent habituel : °té-P^íV⁻-R-é ou té-P^íV⁻-R-ak[~]-é
 tébóbaláké ou tébóbalé (nous n'avons pas l'habitude de parler)
 tébájébáké ou tébájébé (ils ne connaissent pas - habituellement)

- 3° Le passé récent perfectif : °P^íV⁻-R-i-x^{ti}

bóyákíti (nous n'avons pas mangé)
 báyákíti (ils n'ont pas mangé)

básómbíti (ils n'ont pas acheté)

4° Le passé récent imperfectif : °PV-R-ak[~]-i-x^{ti}

bóyákékíti (nous ne mangions pas)

básómbákíti (ils n'achetaient pas)

5° Le passé d'hier perfectif : °PV-(l)í-R-ab^x-í

bo(l)íbángabí (nous n'avons pas craint)

bo(l)íbalabí (nous n'avons pas dit)

ba(l)ísíngabí (ils n'ont pas injurié)

6° Le passé d'hier imperfectif : °PV-(l)í-R-ak[~]-ab^x-í

bo(l)ísíngakabí (nous n'injuriions pas)

bo(l)íbalakabí (nous ne parlions pas)

ba(l)íbángakabí (ils ne craignaient pas)

7° Le passé antérieur : °PV-(l)í-R-a

bo(l)íyáka (nous n'avions pas mangé)

bo(l)íbánga (nous n'avions pas craint)

ba(l)íbala (ils n'avaient pas dit)

8° Le passé antérieur habituel : °PV-(l)í-R-ak[~]-a

bo(l)íyákaka (nous n'avions pas l'habitude de manger)

bo(l)íbángaka (nous ne craignions pas-habituellement)

ba(l)ílángaka (ils ne comptaient pas-habituellement)

9° Le futur proche : °PV-ta-R-á↓

bótabala (nous ne dirons pas)

bátakins (ils ne laisseront pas)

bátakiné bãne (ils ne laisseront pas les enfants)
 bótabalá na moto (nous ne dirons à personne)

10° Le futur éloigné : °PV-ta-R-ab^x-í

bótajimabí (nous n'accepterons pas)
 bátalónabí (ils ne refuseront pas)

11° Le futur éloigné habituel : °P^íV-ta-R-ak[~]-ab^x-í

bótabalakabí (nous n'aurons pas l'habitude de parler)
 bótalónakabí (nous ne refuserons pas - habituellement)
 bátajimkabí (ils n'accepteront pas-habituellement)

Tableau des formes absolutives négatives

1. Présent actuel : °PV-^xta-R-ak[~]á↓
2. Présent habituel : °té-P^íV-R-é ou °té-P^íV-R-ak[~]-é
3. Passé récent perfectif : °P^íV-R-i-^xti
4. Passé récent imperfectif : °P^íV-R-ak[~]i-^xti
5. Passé d'hier perfectif : °PV-(1)í-R-ab^x-í
6. Passé d'hier imperfectif : °PV-(1)í-R-ak[~]-ab^x-í
7. Passé antérieur : °PV-(1)í-R-a
8. Passé antérieur habituel : °PV-(1)í-R-ak[~]-a
9. Futur proche : °P^íV-ta-R-á↓
10. Futur éloigné : °P^íV-ta-R-ab^x-í
11. Futur éloigné habituel : °P^íV-ta-R-ak[~]-ab^x-í

A.2.2. Négation aspectuelle

Il s'agit de deux aspects au négatif ci-après:

- l'inchoatif : "ne ... pas encore"
- le persistif : "ne ... plus"

1° "Ne ... pas encore"

L'inchoatif se traduit en lingombs par quatre types de morphèmes : une post-finale, °ní et trois formatifs : °-wá-, -petá-, -páka-. Ces derniers fonctionnent comme des radicaux, mais ils n'ont pas de contenu sémantique propre. Les trois formatifs se font suivre du verbe à conjuguer à l'infinitif sans PV.

a) au présent : °PV-pets'-ak'-í-ní-infinitif(-PV)

bâbalaka (ils sont en train de parler)
 batabalaka (ils ne sont pas en train de parler)
 bapetákíníbala (ils ne parlent pas encore)

b) au passé récent imperfectif : °PV-Ø-R-ak'-í-ní
ou °PV-pák-í-ní-infinitif(-PV)

bâbalákí (ils disaient)
 báyákákí (ils mangeaient)
 bâbalákíní
 ou
 bápákíníbala (ils n'ont pas encore dit)
 báyákákíní
 ou
 bápákíníyáka (ils n'ont pas encore mangé)

c) Autres temps du passé : °-páka-

Passé antérieur : ba(l)íyáka (ils n'avaient pas mangé)

ba(l)ípákayáka (ils n'avaient pas encore mangé)

Passé récent perfectif : báyákí (ils ont mangé)

báyákítí (ils n'ont pas mangé)

bápákítíyáka (ils n'ont pas encore mangé)

Passé d'hier : ba(l)íbalakabí (ils ne disaient pas)

ba(l)íbalabí (ils n'ont pas dit)

ba(1)ípákabíbala (ils n'avaient pas encore dit)

d) Au futur : °-peta-

Futur proche : bábabala (ils ne diront pas)
bátapetábala (ils ne diront pas encore)

Futur éloigné : bábabalabí (ils ne diront pas-
aucun jour)

bátapetabíbala (ils ne diront pas encore)

Futur éloigné habituel : bábabalakabí (ils n'au-
ront pas l'habitude de dire)

bátapetakabíbala (ils n'auront pas encore
l'habitude de dire)

B. FORMES INDICATIVES RELATIVES

Les formes relatives se distinguent des formes absolutives par l'emploi du PP à la place du PV, de l'élément vocalique °i- qui caractérise la plupart des formes pronominales (le substitutif de classes, les démonstratifs de rapprochement et d'éloignement). On doit aussi dire qu'il s'agit en réalité du démonstratif de rapprochement, dont la structure est °í-PP, suivi d'une forme verbale ayant pour initiale un PP qui dans un débit rapide n'est souvent représenté que par son ton.

B.1.2. Le relatif sujet

Caractéristiques : - l'élément vocalique °í-
- PP à la place du PV

Formes absolutives

1. mopáli ahúlí (le tireur de
fin est rentré)

2. milangi míbátóí (les bou-
teilles se sont cassées)

Formes relatives

1. mopáli íyôhúlí
(íyó ohúlí) le tireur
de vin qui est rentré

2. milangi ímíbátóí
(ímí míbátóí) (les
bouteilles qui se

- | | |
|--|---|
| | sont cassées) |
| 3. mabía mǎkwǎ (les palmiers étaient tombés) | 3. mabía ímǎkwǎ (ímí mǎkwǎ) (les palmiers qui étaient tombés) |
| 4. gbíyé engóí (le champ a brûlé) | 4. gbíyé íyèngóí (íyé engóí) (le champ qui a brûlé) |
| 5. bopala bónóí (l'amour dépasse) | 5. bopala íbónóí (íbú bónóí) (un amour qui dépasse) |

B.1.2. Le relatif objet

Ses caractéristiques sont les mêmes que celles du relatif sujet, sauf que le sujet apparaît post-posé à la forme verbale. Et dans ce cas, lorsque le substantif sujet du verbe absolu n'est représenté que par son PV, au relatif ce sujet est un substitutif (de personne ou de classe) correspondant.

Cette identité de structure entre le relatif sujet et le relatif objet entraîne parfois quelques ambiguïtés, surtout lorsque le substantif sujet et le substantif objet sont des noms d'animés et appartiennent à une même classe morphologique.

- | Formes absolutives | Formes relatives |
|---|--|
| 1. balí bábángí bato
(les femmes ont craint les gens) | 1. bato íbábángí balí
(les gens que les femmes ont craint) ou
(les gens qui ont craint les femmes) |
| 2. babomí mwǎna
(ils ont frappé l'enfant) | 2. mwǎna íyòbomí íbó (íyó obomí íbó) (l'enfant qu'ils ont frappé) ou
(l'enfant qui les a frappés) |
| 3. njó báyákí kókó
(les serpents ont mangé les poules) | 3. kókó íbáyákí njó
(les poules que les serpents ont mangées) ou |

(les poules qui ont mangé
les serpents)

4. bəngé bákábáŋgé 4. mwemba iyókabáŋgé bəngé
(les enfants craignent le sorcier)
(le sorcier que les enfants
craignent) ou
(le sorcier qui craint les
enfants)

B.2. Formes indicatives relatives négatives

Les formes indicatives relatives négatives ne reçoivent pas les morphèmes de négation que nous avons décrits plus-haut. Elles recourent, en effet, à un autre procédé qui consiste à employer le verbe "être", boda, conjugué à l'affirmatif et suivi de la particule de négation pé et de l'infinitif du verbe à conjuguer. Il s'agit donc d'un recours à la conjugaison périphrastique.

B.2.1. Le relatif négatif sujet

Affirmatif :

balí íbábáŋgí bato (les femmes qui ont craint les gens)

bapáli íbáhúlí ngongo (les tireurs de vin qui sont rentrés après)

ndáko iyékwí na bulú (la maison qui s'est écroulée la nuit)

Négatif :

balí íbádákí pé bobáŋga bato (les femmes qui n'ont craint les gens)

bapáli íbádaí pé bohúla ngongo (les tireurs de vin qui ne sont pas rentrés après)

ndáko iyédaí pé bokwa-na bulú (la maison qui ne s'est pas écroulée la nuit)

B.2.2. Le relatif négatif objet

Affirmatif :

milangi ímísómbí bɛngé (les bouteilles que les enfants ont achetées)

moto íyôbángí bɛngé (l'homme que les enfants ont craint)

mwăna íyôbomí íbó (l'enfant qu'ils ont frappé)

Négatif :

milangi ímídaí bɛngé pé bosómba (les bouteilles que les enfants n'ont pas achetées)

moto íyôdaí bɛngé pé bobánga (l'homme que les enfants n'ont pas craint)

mwăna o íyôdaí íbó pé boboma (l'enfant qu'ils n'ont pas frappé)

3.5.2.2. FORMES VERBALES NON-INDICATIVES

Les formes verbales non-indicatives en lingombe sont

- (1) le subjonctif
- (2) le conditionnel
- (3) l'impératif
- (4) l'infinitif

A. Formes verbales non-indicatives affirmatives

A.1. Le subjonctif : le subjonctif présente l'action exprimée par le verbe comme simplement envisagée dans la pensée. Par l'emploi de divers formatifs, il est possible d'exprimer en lingombe les nuances des plus subtiles au subjonctif, outre le subjonctif simple et le subjonctif habituel.

1° Le subjonctif simple

Le subjonctif simple se caractérise par un PV à morphotonème haut, un formatif- \emptyset -, un morphotonème lexical du radical et la finale °-e portant un morphotonème-haut.

Formule : °PV'-Ø-R-é

násombé (que je retourne)
 bódalé (que nous marchions)
 bóyáké (que nous mangions)

Pour exprimer le but, on emploie le morphème bengi que l'on place devant la forme verbale du subjonctif. Nous le signalons ici parce qu'au négatif, le subjonctif exprimant le but se caractérise plutôt par un formatif, °-sáké-

báyáké bengi bákandóé (qu'ils mangent pour qu'ils grandissent)
 bóbalé bengi bájébé (que nous partions pour qu'ils sachent)

Chez les Likéndé et Bobénde de Pimo ainsi que chez les Diángá de la zone de Bolomba, le subjonctif simple présente deux structures qui dépendent de la nature du morphotème lexical du radical.

°PV'-\ -H-é
 °PV'- Ø-B-é
 náyáké (que je mange)
 násamé (que je dorme)
 lâyáké (que nous mangions)
 lásamé (que nous dormions)

2° Le subjonctif habituel

Celui-ci ne se distingue du subjonctif simple que par l'emploi de la pré-finale °-ak^h-.

Formule : °PV'-Ø-R-ak^h-é

bóyákáké (que nous ayons l'habitude de manger)
 bájimáké (qu'ils aient l'habitude de croire)

3° L'optatif fort

Il est caractérisé par un PV à morphotonème haut, le formatif °-mĕ- portant un morphotonème montant et une finale °-a à morphotonème haut métatonique.

Formule : °PV'-mĕ-R-á↓

bámĕyáka (qu'ils mangent maintenant - une fois pour toutes)

bómĕpiká moláko (que nous construisions le campement maintenant)

bámĕbala (qu'ils disent tout de suite et une fois pour toutes)

Cette forme indique que le fait souhaité ou l'ordre donné doit s'exécuter et se terminer le plus tôt que possible.

4° Le consécutif

Il a la même structure que le précédent, sauf que cette forme-ci comporte en plus du formatif-mĕ- un élément post-formatif °-ke- portant un morphotonème haut métatonique. Cet élément peut être rendu en français par "alors", "donc".

Formule : °PV'-mĕ-ke-R-á↓

bámĕkebala (qu'ils disent alors maintenant)

bómĕkebala (que nous mangions alors maintenant et une fois pour toutes)

bómĕkeyáká miyá (que nous mangions alors de la nourriture maintenant)

5° L'optatif de priorité

Mêmes caractéristiques que les deux cas précédents, mais son formatif est -peté-, traduisible par "d'abord".

bápetéyáka (qu'ils mangent d'abord)
 bápetébala (qu'ils parlent d'abord)
 bápetébalá na ndé (qu'ils parlent d'abord à
 lui)
 bópetéseks (que nous riions d'abord; un
 peu)

A.2. Le conditionnel

A.2.1. Le conditionnel présent

Il présente deux formes :

1° Première forme

Ce conditionnel se caractérise par un PV portant un morphotonème haut, le formatif °-ka- à morpho morphotonème opposé à celui du PV, un morphotonème lexical du radical et la finale °-a à morphotonème haut métatonique.

Formule °PV-^xka-R-á↓

bákahúla (s'ils reviennent)
 bákahúlá ngongo (s'ils reviennent après)
 lókakpéta - lóso (s'il mûrit) - le riz

2° Deuxième forme

Celui-ci se caractérise par un PV portant un morphotonème bas pour les substituts de personnes (sauf la troisième, Cl.1) et haut pour ceux des classes à l'exception de la Cl. 9, un formatif °-mks, un morphotonème lexical du radical et une finale à morphotonème haut métatonique.

Dans l'usage, cette forme du conditionnel alterne librement avec la première.

Formule : PV-mks-R-á

bámkséhúla (s'ils reviennent)

bámekshúlá ngongo (s'ils reviennent après)
 bomkseyáka (si nous mangeons)
 bomkseyáka swí (si nous mangeons du poisson)
 amkseyea (s'il pleure)
 emkEbúnga-ngwă (si elle se perd -la machette)

A.2.2. Le conditionnel passé

Le conditionnel passé se compose d'un PV portant un morphotonème haut, d'un formatif °-ø-, du morphotonème lexical du radical et de la finale °-a à morphotonème haut métatonique.

Formule : °PV-ø-R-á↓

Bájéba (s'ils avaient su)
 bájébá bosó (s'ils avaient su avant)
 násombé ngongo (si j'étais retourné en arrière)
 bókina (si nous avons laissé)

A.3. L'impératif

A.3.1. L'impératif simple

L'impératif simple se caractérise par l'absence du PV et le morphotonème lexical du radical suivi de la finale °-a portant un morphotonème haut pour le singulier.

Formule : °R-á

dalá (marche)
 yáká (mange)
 kiná (laisse)

L'impératif pluriel comporte en plus du morphotonème lexical du radical et la finale -a, la post-finale °-ni.

Formule : °R-ś-ni

daláni (marchez)
yakáni (mangez)
kináni (laissez)

Il existe une forme d'impératif qui exprime l'ordre d'une façon plutôt adoucie avec un sens du futur. Cette forme se caractérise par un morphème pré-radical °-tô- portant un morphotonème descendant, le morphotonème lexical du radical et une finale °-a à morphotonème bas. La distinction entre le singulier et le pluriel est aussi rendue dans ce cas par la post-finale °-ni.

Formule : °tô-R-a(ni)

tôbala (tu diras)
tôenja (regarde)
tôenjani (regardez, vous regarderez)
tôôka (écoute, tu écouteras)
tôôkani (écoutez, vous écouterez)

A.3.2. L'impératif habituel

Présentant la même structure que l'impératif simple, l'habituel comporte en plus une pré-finale °-ak~~~~~-, qui marque l'habitude.

Formule : °R-ak~~~~~-a-(ni)
°tô-R-ak~~~~~-a(ni)

baláká (aie l'habitude de dire)
tôbalaka (aie l'habitude de dire -maintenant
et prochainement)
balákáni (ayez l'habitude de dire)
tôbalakani (" " " ")

A.4. L'infinitif

L'infinitif est une forme nomino-verbale qui entre en Cl. 14. On distingue :

- (1) l'infinitif simple
- (2) l'infinitif habituel

A.4.1. L'infinitif simple

Il se compose d'un PV portant un morphotonème bas, du morphotonème lexical du radical et de la finale -a qui porte un morphotonème bas

Formule : °PV-R-a

bopala (aimer)
 bodala (marcher)
 boléna (couper)

4.4.2. L'infinitif habituel

Celui-ci présente la même structure que le précédent, mais il comporte la pré-finale °-ak^h-, marque d'habitude.

Formule : ° PV-R-ak^h-a

bopalaka (avoir l'habitude d'aimer)
 bodalaka (avoir l'habitude de marcher)
 bolénaka (couper habituellement)

Tableau des formes verbales non-indicatives affirmatives

- | | |
|--|--------------------------------|
| 1. Le subjonctif simple | : °PV-Ø-R-é |
| 2. Le subjonctif habituel | : °PV-Ø-R-ak ^h -é |
| 3. L'optatif fort | : °PV- ^h ak-R-á↓ |
| 4. Le consécutif | : °PV- ^h ak-ke-R-á↓ |
| 5. Le conditionnel présent
(1ère forme) | : °PV- ^h ka-R-á↓ |
| 6. Le conditionnel présent
(2ème forme) | : °PV- ^h akε-R-á↓ |

7. Le conditionnel passé : °PV-Ø-R-á↓
 8. L'optatif de priorité : °PV-peté-R-á↓
 9. L'impératif simple : °R-á(-ni) ou °tô-R-a(-ni)
 10. L'impératif habituel : °R-ak-á(-ni) et °tô-R-ak-a(-ni)
 11. L'infinitif simple : °PV-R-a
 12. L'impératif habituel : °PV-R-ak-a

B. Formes verbales non-indicatives négatives

La caractéristique essentielle de toutes ces formes est le recours à la conjugaison périphras-tique à l'aide du verbe boda, "être".

B.1. LE SUBJONCTIF

1. Le subjonctif simple

- Affirm. : báýáké (qu'ils mangent)
 Nég. : badaé pé boyáka (qu'ils ne mangent pas)

2. Le subjonctif habituel

- Affirm. : báýákáké (qu'ils mangent habituellement)
 Nég. : báðaké pé boyáka (qu'ils ne mangent pas habituellement)

3. Le subjonctif de but

- Affirm. : bengi báýáké (pour qu'ils mangent)
 Nég. : bengi báðaké pé boyáka (pour qu'ils ne mangent pas) ou par le recours au formatif °-sáká-,
 - basákáyáka (sans le verbe "être")

Les autres nuances du subjonctif ne sont pas ren-ques au négatif, sauf l'optatif de priorité qui présente la structure ci-après : °té-peté-óko-R-a

- bápetéýáka (qu'ils mangent d'abord)
 bápetéýána (qu'ils rentrent d'abord)

tábápetéókojána (qu'ils ne rentrent pas encore)

tábápetéókojáka (qu'ils ne mangent pas encore)

L'élément °-óko apparaît également dans le négatif de l'infinitif lorsque celui-ci est employé avec la valeur d'un impératif (cfr. B.3. ci-dessous). Au pluriel cet élément peut se placer avant ou après-°ni.

B.2. Le conditionnel

Il ne possède pas de structure négative, mais se sert de l'infinitif.

B.2.1. Le conditionnel présent (1ère forme)

Affirm. : nákaýáka (si je mange)

Nég. : nakadá pé boyáka (si je ne mange pas)

B.2.2. Le conditionnel présent (2ème forme)

Affirm. : naméksyáka (si je mange)

Nég. : naméksdá pé boyáka (si je ne mange pas)

B.2.3. Le conditionnel passé

Affirm. : báýáka (s'ils avaient mangé)

Nég. : bádá pé boyáka (s'ils n'avaient pas mangé)

B.3. L'impératif

Comme le conditionnel, il ne possède pas de forme négative et se sert de l'infinitif.

Affirm. : yáka (mange)
yákáni (mangez)

Nég. : pé boyákaóko (ne mange pas)

pé boyákanióko (ne mangez pas)
ou
pé boyákaókoni

B.4. L'infinitif

N'a pas aussi de structure négative.

Affirm. : boyáka (manger)
bodala (marcher)

Nég. : boda pé bodala (ne pas marcher)
boda pé boyáka (ne pas manger)

3.5.2.3. Le verbe "être" boda

Le verbe "être" présente dans sa conjugaison les mêmes structures que les autres verbes, à part les particularités suivantes :

1° il ne connaît pas la structure du présent actuel ($^{\circ}\text{PV-X}_a\text{-R-ak -a}$). Lorsqu'il se met au présent, il exprime un état déjà acquis (maintenant ou il y a quelque instant) : il n'existe donc pas de passé récent pour ce verbe qui, conjugué au présent présente la structure du passé récent des autres verbes : $^{\circ}\text{PV-}\emptyset\text{-R-i}$

nadí	$^{\circ}\text{na-da-i}$	je suis	bodĩ	nous sommes
odĩ		tu es	odĩni	vous êtes
adĩ		il est	bádĩ	ils sont
nátadě	na sepĩ	(je ne serai pas content)		
bđdakábĩ	bđgđđ	(nous étions tranquilles)		
nadakĩ		(j'étais)		
bđdaká		(ils étaient)		
bolídaka	íbo	(nous étions pas ainsi)		

2° Outre la forme simple $^{\circ}\text{PV-X}_a\text{-R-a}$, le verbe "être" recourt parfois à la conjugaison périphrastique consistant à employer le verbe "être", au présent et à le faire suivre de son infinitif pour exprimer le futur proche.

bôda (nous serons) bodĩ boda (nous serons)
 bâda (ils seront) bádĩ boda (ils seront)
 wādani (vous serez) odĩni boda (vous serez)

Cette construction "être+infinitif" est pourtant valable pour les autres verbes (nadĩ bokè, je vais partir; bádĩ boyána, ils vont rentrer). Mais dans les dialectes de Budzala, elle correspond au présent actuel.

bádĩ bobala (ils ont en train de parler)
 bodĩ bosia (nous empêchons)

3.6. FORMES INVARIABLES

Ce sont les formes hors-classe et non-analy-sable. Dans cette catégorie on distingue trois types de formes :

- (1) les particules
- (2) les idéophones
- (3) les onomatopées

3.6.1. Les particules

Les particules peuvent être réparties en particules autonomes et en particules non-autonomes.

A. Particules autonomes

Selon la fonction grammaticale remplie, on peut distinguer plusieurs catégories de particules autonomes :

- 1° particule affirmative : èè (oui)
- 2° particule négative : népé ou ngéssa (non). Les dialectes Likéndé et Bobéndé (Pimo) ainsi que celui de Diángá (Bolómbá) ont emprunté au lomóngó la particule nyé, parfois rendue ngé.
- 3° particules interrogatives : óní? (ou?), ye? (quoi?), ndé (quoi?) bó (comment ?). La tonalité sur ces différents éléments varie d'un dialecte à l'autre de même que la forme. Pour "où?", p.ex. les Likéndé et les Bobéndé emploient ání?

- 4° particules locatives : ohó (là-bas), íyána (là), íya (ici), sókólú (dehors). Il est curieux de constater que les éléments qui contribuent à la formation des démonstratifs se rencontrent ici.
- 5° particules de manière : pɛlɛpɛlɛ où bókpá (vite), béya (ainsi)...
- 6° particules temporelles : moko (hier), púmá (demain), ngongo (après), ...
- 7° particules interjectives : úi! (surprise) o! ínga! (doute ou regret)
- 8° particules de quantité : bótó ou gbó (beaucoup, plein). "un peu" se traduit par le diminutif du mot eka (chose) : mǎ-eka, mwěka.

B. Les particules non-autonomes

Celles-ci sont liées étroitement aux formes autonomes. Ce sont des indices :

Il existe :

- 1° l'indice associatif : na- (avec, et)
- 2° l'indice prédicatif négatif dont le pendant affirmatif est \emptyset : té et pé (ce n'est pas)
- 3° l'indice comparatif : ǒ (comme, tel que)
- 4° l'indice locatif : á ou tá (à, dans, sur...)

3.6.2. Les onomatopées et les idéophones

Les onomatopées sont des imitations des bruits, tandis que les idéophones sont des groupes de sons qui suggèrent des idées bien délimitées.

Les idéophones servent souvent de renforcement et ils sont susceptibles de remplir des fonctions grammaticales très diverses : substantif sujet, objet ou circonstant, ils peuvent être aussi des adjectifs ou des phrases.

a. onomatopées

kúbau

(chute dans l'eau)

ngbángélé (chute d'une pièce métallique)
gbuu (chute d'un objet lourd)

b. idéophones

bópèè (blancheur)
bwéé (clarté)
madíbé mápú bópèè (une eau très claire)
moléma ngbí (un coeur fort, dur)
ndímo jikpétú ngweé (des oranges très mûres)
mako kwĩ (des pieds très noirs)
abókóí wáá (il se dressa d'un coup)

NOTES

- (1) MUMBANZA mwa BAWELE, Pour une histoire précoloniale des peuples de l'Equateur. Au-delà d'une histoire ethnique, in Likundoli, Série C, 1(1976), 2, p. 53
- (2) BOKULA MOISO, Etude comparée des langues Ndunga et Mba, in Annales Aequatoria, 3(1982), p.108
- (3) V. MAES, Les peuples de l'Oubangi, Pères Capucins éd., Kinshasa, 1980, p.97
- (4) M. GUTHRIE, The classification of the Bantu Languages, Oxford University Press, London, 1948
- (5) G. HULSTAERT, Carte linguistique du Congo Belge, IRCB, 1950
- (6) N. ROOD, Dictionnaire ngOmbè-français-neerlandais, Tervuren, 1958
- (7) Ce substitutif de la lère personne connaît plusieurs variations dialectales. Dans certaines parties du domaine il est : mbâ, mbé,

mbéi, mbí ou mbái. Mais une répartition géographique efficace est difficile à établir parce que dans un même dialecte deux formes peuvent alterner. Les Bogbonga de Bosô-Njanao, p. ex., utilisent indistinctement mbí, mbái.

Leurs voisins des groupements de Bosô-Kéna, Kódóló, Limbóys... emploient la première forme, mais avec un ton simple haut : mbí.

- (8) íbi est ce qui se dit dans le dialecte des Bogbonga de Bosô-Njanao qui constitue l'essentiel de la présente étude. Ailleurs dans le domaine on dit : íba °f-PP(Cl.2).
- (9) Il est intéressant de constater que même si -CVC- ainsi dégagé n'a aucun contenu sémantique, il apparaît dans les dérivés sans cette extension. Ce qui suppose que ces radicaux ont dû fonctionner seuls en un moment donné de l'histoire de la langue et qu'à force d'être employés avec certaines extensions plutôt qu'avec d'autres ils n'ont pu garder leur signification qu'en se mettant à côté de ces extensions.

mobengi	(chasseur)
mopúko	(agitation)
lilángó	(ivresse)
lipusí	(lieu où est enterré qcn ou qn)

BIBLIOGRAPHIE NGOMBE SELECTIVE

Les écrits sur les Ngombe que nous soumettons à la publication sont de natures diverses. On y trouve en effet, outre les articles publiés dans des revues scientifiques et les ouvrages tout autre écrit en rapport avec la vie socio-culturelle des Ngombe. Il s'agit des mémoires sanctionnant la fin du cycle de licence, des travaux de fin d'études

pour le cycle de graduat ainsi que des notes ronéotypées.

Cette présentation n'est qu'une première ébauche. Elle aurait pu être exhaustive si nous avions eu accès à tous les répertoires des travaux réalisés dans les universités et instituts supérieurs de notre pays. Nous espérons toutefois que ce travail préliminaire pourra servir à tous ceux qui auront à mener une étude sur les Ngombè; il constitue en effet une réponse à la longue attente des chercheurs qui étaient jusqu'ici persuadés que "la bibliographie sur les Ngombè est assez pauvre" (HULSTAERT G., A propos des Bangala, Zaire-Afrique, 83(1974) p.182).

Abréviations utilisées

Mém.	: mémoires de licence
T.F.E.	: Travail de fin d'études
Aeq.	: Aequatoria
An.Aeq.	: Annales Aequatoria
K.O.	: Kongo Overzee
A.M.S.C.	: Annales des Missionnaires du Sacré Coeur
Co.	: Congo
Za.	: Zaïre
Za.Afr.	: Zaïre-Afrique

A. Publiés

1. Anonyme, Première visite aux Ngombès, Le Congo Belge, Organe de la Ligue nationale pour l'Oeuvre Africaine, VII,7(1902) 55-56
2. Anonyme, Mbitagwanga, Imprimerie de la Mission Cath. Coq, 1946
3. Anonyme, Missiereis in het land der Ngombe's, Sint-Paulus Missiebond, Kortrijk, 29(1937)10, 7-8

4. BAL A., La claustration des jeunes filles chez les Nbandi et les Ngombe de Lisala, Trait d'Union, 3(1934)4, p.3
5. BOKONGO Libakea, Installation des Ngombe de l'Equateur, Revue de Pédagogie appliquée, 4(1984)2, 246-272
- ✓ 6. BROEPOELS H., Ma visite chez les Ngombe, A.M.S.C., (1928)200-208; 269-275
7. BURSENS H., Les peuplades de l'entre Congo-Ubangi, Ngbaka, Manja, Ngombe et gens d'eau, Tervuren, 1958
- ✓ 8. COLLE P., Les clans Ngombe, Co, 2(1924)1, 44-61
9. COLLE P., Les Ngombe de l'Equateur, Histoire et Migrations, Bul. de la société royale Belge de Géographie, 47(1923)3, 133-145
10. DAVIDSON J., La circoncision chez les Ngombe, Aeq., 3(1951)93-94
11. DAVIDSON J., Les proverbes dans la langue des Ngombe, Aeq., 2(1951)48-56
12. DAVIDSON J., Les verbes défectifs dans la langue Ngombe, Aeq., 1(1951)8-11
13. DAVIDSON J., La langue lingombe, Brousse, 1939, 1, 43-44
14. DAVIDSON J., Les chants des Ngombe, Aeq., 1(1952)17-20
15. DAVIDSON J., The Doctrine of God in Life of the Ngombe, in EDWIN W. Smith(éd.) African Ideas of God, London, 1950, 162-179

16. DE BOECK L., Ngombe -tekst huit Boso-Kufe, Aeq., 2(1949); 59-62
17. DE BOECK L.B., La géographie linguistique au Congo belge, Leuvense Bijdragen, 1949, 39è Jg, 1-9. (L'auteur y donne les mots synonymes du français "sourcils" employés par les Ngombe, les Ngbandi, les Libinza, les Ndolo, les Bodjaba et les Lobala).
18. DETHIER F.M., Deuil chez les Ngombe des environs de Lisala, Bul. Jur. Indigène, 17(1949) 3, 67-75
19. GUILMIN M., Proverbes des Ngombe, Co., 13(19-32) 38-53
20. GUILMIN M., La polygamie sous l'Equateur, Za. 1947, 1001-1028; Africa, 18(1948) 2, 136-137
- ✓ 21. GUILMIN M., Quelques coutumes traditionnelles des peuples de l'entre Congo-Ubangi, Co., 3(1922) 2, 44-48
22. GUILMIN M., Katikisimu (ne lingombs), Nouvel-Anvers, Imprimerie de Franc. Missionnaires, 1925
23. GUILMIN M., Grammaire lingombe, Nouvel-Anvers, Imprimerie des Franc. Missionnaires, 1925
24. HEIJBOER B.M., Londo en lingombe, Aeq., 4(19-48) 60-66
25. HEIJBOER B.M., Kp en Gb in Nord-Bantoe, Aeq. 4(1948) 126-127)
26. HEIJBOER B.M., Esquisse des migrations Ngombe

- depuis le début de 18^e siècle, Aeq., 2(19-47) 63-69.
27. HEIJBOER B.M., De Ngombe-Stamen der Lulonga, Aeq., 4(1946)121-134
28. HULSTAERT G., Sur le parler Doko, Aeq., 3 (1961)121-135
29. LAROCLETTE A., Eléments de phonétique historique du lingombe, Louvain, 1962.
30. LOMBAERTS C., Buku e Nzambe (Ancien Testament en Ngombe). Nouvel-Anvers, Imprimerie des Franc. Missionnaires, 1925.
31. MOKOBE Njoku, Quelques chants et noms pour les jumeaux en lingombe, An. Aeq., 1(1980) 2, 663-682.
32. MORTIER R., Classificatie der talen van Usangi, Aeq., 1(1941)1-8
33. MOTINGEA Mangulu, Inventaire des éléments vocaliques en lingombe, An. Aeq., 3(1982)147-159.
34. MOTINGEA Mangulu, Quelques procédés syntaxiques en lingombe, An. Aeq., 4(1983-)93-104
35. MOTINGEA Mangulu, Anthroponymes Ngombe, An. Aeq., 5(1984)33-43
36. MOTINGEA Mangulu, Deux berceuses Ngombe, An. Aeq., 7(1986)287-302
37. MUMBANZA mwa BAWELE, Les Ngombe de l'Equateur Historique d'une identité, Za. Afr., 124-Avril(1978)229-249.
39. NOORDMAN H., De Ngombe van Lulonga-Ikelemba

en Lopori, Aeq., 3(1944) 113-116

40. PRICE E.W., The tonal Structure of the Ngombe Verb, African Studies, 3,(1944)28-30
41. ROOD N., Gedichten in Lingombe, Aeq., 1(19-48) 6-12.
42. ROOD N., Contes Ngombe, Aeq., 2(1962) 43-44
43. ROOD N., Ngombe-Nederlands-Frans-woordenboek, Tervuren, 1958
44. ROOD N., Lidoko et Mowea, Aeq., 4(1962)125-139
45. ROOD N., La phonétique du lingombe, Aeq., 1(1962)50-52
46. ROOD N., Miako mibalaka bato ba bosso (une histoire racontée par les anciens), Aeq., 1(1962)20-21
47. ROOD N., Deux fables des Ngombe. Africana Linguistica, 11(1965)161-173.
50. RUSKIN E.A. and L., Notes on the Lingombe Grammar with Vocabulary, Bongandanga, C.B.M., 1937
51. VAN KESTER P., Grammaire Lingombe, Maupoko, M.H., 1937
52. VAN THIEL H., Tonekik^e van het Lingombe, Aeq., 2(1947)70-77
53. VAN THIEL H., Twe^ede, derde, vierde... Lingombe-vertelsel, K.O., XVII.2(1951) 157-161; 236-239; 3(1952)308-311.

54. WOLFE A.W., The institution of Demba among the Ngombe, Za, 8(1954)844-856
55. WOLFE A.W., The Ngombe Tradition. Continuity and Change in the Congo; Northwestern, University Press. 1961
56. WAUTERS A.J., (Sous la direction de)-Congo illustré. Voyages et travaux dans l'Etat Ind. du Congo, Bruxelles, 1892, p.7.

B. Non publiés

1. ABANGABILA Basidoi, Exode rural et ses repercussions socio-économiques dans la Collectivité de Bolomba de 1960 à nos jours, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1984.
2. AGBUMANA Motinga, Les redevances coutumières et leur évolution chez les Ngombe Likungu, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
3. ASAMBOA Edenga, Phonologie et morphologie comparées d'une langue bantu et d'une langue non-bantu à classes. Cas de Lingombe et de Mondunga, Mém., I.S.P./Mbandaka, 1986.
4. BAMOMBA, Les changements des sons français en Ngombe, T.F.E., ISP/Gombe, 1978.
5. BANZALA Bopy, Evolution socio-économique de la Collectivité de Bolomba, 1937-1960, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1985.
6. BASWA, Mosingo, rite de passage chez les Ngombe-Bonjale. Valeurs littéraires et pédagogiques, T.F.E. (Dép. français), ISP/Mbandaka, 1985.
7. BEY Madika, Mosingo chez les Ngombe-Bonjale, T.F.E. (Dép. Histoire), ISP/Mbandaka, 1985.

8. BOASO Ondukula, Analyse interne de l'épopée Ndolo(Dianga), T.F.E., ISP/Kananga, 1981.
9. BOKONGO Nzanga, Esquisse phonologique du Lingombe, T.F.E., Lubumbashi (campus), 1979.
10. BONDZOY Baingongo, La résistance des Ngombe Bonjale à la pénétration européenne (1890-1937), T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
11. BONIA Ineka, Implantation de la SICOMAC et son impact sur les populations de la Collectivité de Bolomba, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
12. ETUEMBO N., Essai d'une analyse descriptivo-comparative des démonstratifs en Bolia(C35b), Sengele(C33) et Ngombe(C41), T.F.E., Lubumbashi (campus), 1981.
13. ELAKA E., La phonologie comparée entre le français et le Ngombe, T.F.E. IPN/Kinshasa, 1979.
14. ELINDONI Motuta, Valeur pédagogique des contes Ngombe, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1976.
15. ELOKEY Euaadiba, Formes verbales et pronominales comparées des dialectes ngombe de Dianga et de Bonjale, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
16. IKAME Aikwamoto, Les danses folkloriques chez les Ngombe Bonjale de Bolomba, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1985.
17. KAMBI Tindi, Les rites funéraires chez les Ngombe de Lisala, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1980.
18. KINTU Mwene Tch., Aspect de grammaire générative et transformationnelle de lingombe (Préfixes et pronoms), Mém., Lubumbashi, 1974.

19. KOLE Mopese, Génèse et évolution de la Zone de Bolomba des origines à nos jours, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
20. KONGO e Mbonga, Bangombe balobaka. Proverbes Ngombe, ronéo, ISP/Mbandaka, 1978.
21. LIMBAYA Batokonande, Observations anthropologiques chez les Ngombe, T.F.E. I.S.P./Mbandaka, 1978.
22. MALUNDAMA Disuka, Eléments de Grammaire et de vocabulaire lingombe, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1976.
23. MANUKA Mokonda, Formes verbales comparées des dialectes ngombe des zones de Basankusu, de Bolomba et d'Ingende, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
24. MOBEZE Bombwa, Essai phonologique et morphologique de la langue Genza, T.F.E. ISP/Mbandaka, 1984 (un dialecte ngombe).
25. MOKOBE Njoku, Fondement éthique des rites gémeillaires chez les Ngombe Mowea de Gombalo, Mém., FTCK, 1979.
26. MOLEMBO Masimo, Les langues Motembo et Lingombe. Essai d'analyse confrontative, Mém. I.S.P./MBANDAKA, 1984.
27. MOLIMA Akumani, Le rôle du poison d'épreuve dans la société traditionnelle de Ngombe Bonjele, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1985.
28. MOMINDANI Mokobela, Chansons populaires et leur impact dans la société traditionnelle de Bomboma (Bobo), T.F.E., ISP/Mbandaka, 1984.

29. MONDABE Maikandi, Initiation Litumba Lisango chez les Ngombe, Mém., Kisangani (campus), 1976.
30. MOTATO Mongendu, Anthropologie chez les Ngombe, T.F.E., IPN/Kinshasa, 1976.
31. MOTINGEA Mangulu, La négation en lingombe et en français. Etude confrontative, Mém. IPN/Kinshasa, 1981.
32. NGANGA Mobengato, L'introduction des plantes obligatoires et leurs impacts dans l'économie traditionnelle. Cas de Café à Bolomba, T.F.E. ISP/Mbandaka, 1985.
33. NDJOKO Ey'okole, Etude des valeurs littéraires et morales à travers quelques chansons traditionnelles ngombe, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1976.
34. NZEMA Egbula, Formes verbales comparées des dialectes ngombe des Zones de Budjala et de Kungu, T.F.E., ISP/Mbandaka, 1986.
35. WELE A., Quelques considérations sur les migrations des Ngombe de l'Equateur, T.F.E., Lubumbashi (campus), 1977.
36. WITA Lileke, Les emprunts français en Ngombe, T.F.E., IPN/Kinshasa, 1981.

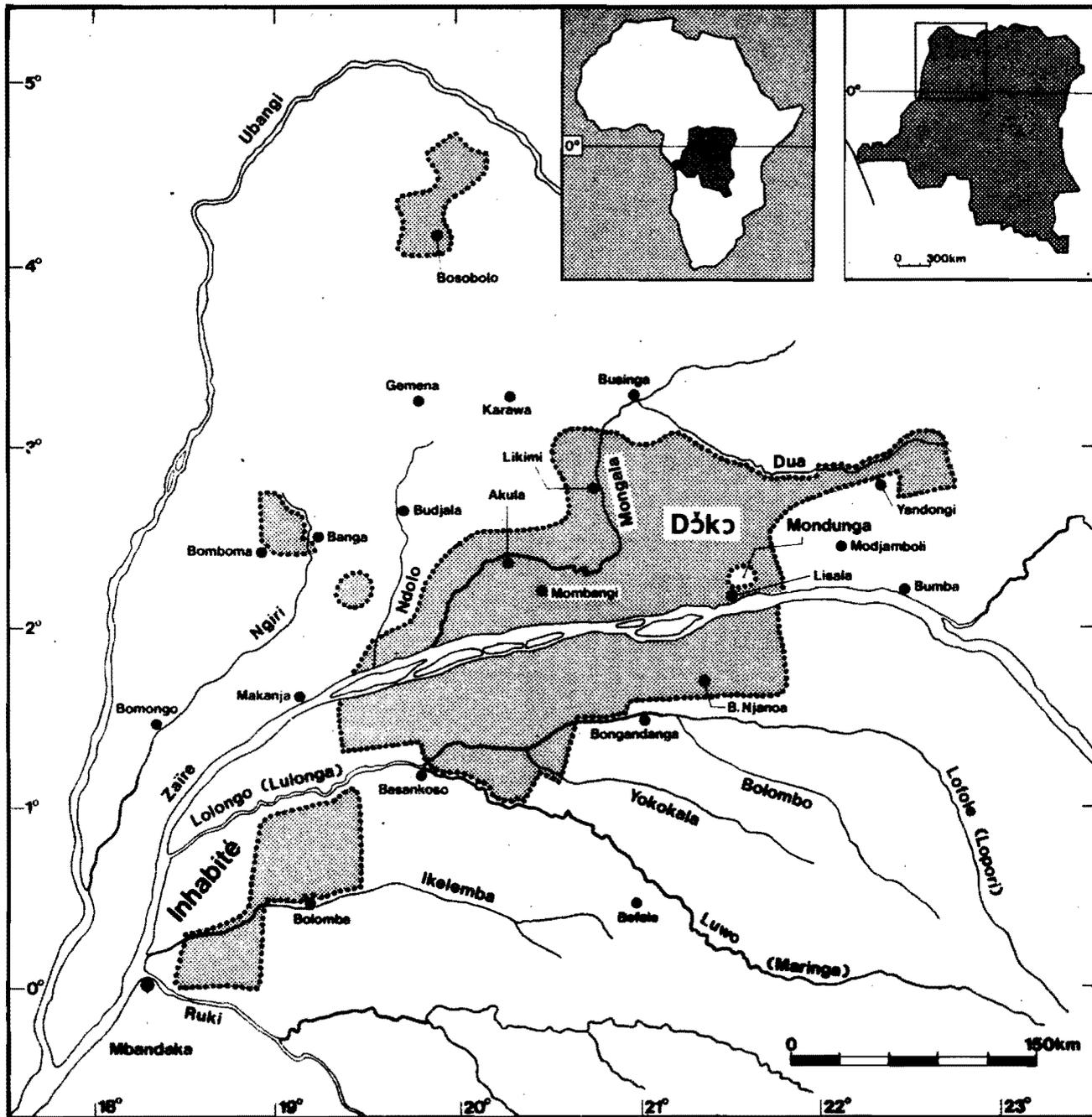
MOTINGEA Mangulu

Bamanya, le 15 Août 1987.-

TABLE DES MATIERES

Notice	5
Sigles et abréviations	7
Carte linguistique	
I. Eléments de phonologie	9
1.1. Voyelles	9
1.2. Semi-voyelles	11
1.3. Consonnes	11
1.4. Cas d'allophonie consonantique	13
1.5. Combinaisons de phonèmes	16
1.6. Tons	17
1.7. Syllabes	18
1.8. Quantité vocalique	18
II. Règles morphologiques	19
III. Eléments de morphologie	
3.1. Appariements de classes	26
3.2. Formes nominales	30
3.3. Substitutifs	32
3.4. Formes pronominales	32
3.4.1. Substitutif de classes	32
3.4.2. Connectif	33
3.4.3. Possessif	34
3.4.4. Démonstratif	35
3.4.5. Numéral	37
3.4.6. Interrogatif	40
3.4.7. Indéfinis	40
3.5. Formes verbales	
3.5.1. Eléments des formes verbales	40
3.5.2. La conjugaison	
3.5.2.1. Formes verbales indicatives	50
3.5.2.2. Formes verbales non-indicatives	64
3.5.2.3. Le verbe "être", boda	73
3.6. Formes invariables	

3.6.1. Les particules	74
3.6.2. Les onomatopées et les idéophones . .	75
IV. Bibliographie Ngombe sélective	77



Dépôt légal : 00025/82

Imprimerie diocésaine BAKANJA Mbandaka/Zaire

MOTINGEA Mangulu est né à Isangi dans le Haut-Zaïre le 25 janvier 1954. Il a fait ses humanités littéraires à l'ex-Collège Saint Thomas More de Lisala et sa licence en Français-Linguistique africaine à l'Institut Pédagogique National de Kinshasa (1981).

Il est auteur de plusieurs publications sur les langues de la région administrative de l'Equateur, mais dont les plus importantes sont celles consacrées au lingombe, sa langue maternelle, et publiées dans les *Annales Aequatoria*. *Grammaire lingombe* est son premier ouvrage.

Chef de Travaux à l'Institut Supérieur Pédagogique de Mbandaka, il y enseigne l'étude de la langue et le complément de linguistique africaine. Il prépare actuellement une étude comparative sur vingt parlers riverains de la Ngiri, de la Mongala et du Fleuve.